

Les classes nominales en kearak (joola de Kabrousse)

Guillaume SEGERER¹

1. Présentation générale

Le kearak fait partie de l'ensemble dialectal Joola². Les langues Joola sont parlées en Basse-Casamance au sud-ouest du Sénégal ainsi qu'en Guinée-Bissau dans les zones frontalières proches. Sans entrer dans le détail complexe de la délimitation entre langue et dialecte, il faut préciser que le kearak, parlé dans le seul village de Kabrousse³ (sur la côte, près de la station balnéaire du Cap Skirring), est réputé très difficile voire impossible à comprendre pour les locuteurs d'autres parlars Joola. À l'inverse, les locuteurs du kearak disent n'avoir aucun problème pour comprendre les autres Joolas.

Ce travail est basé sur des données de première main, recueillies au cours de plusieurs missions au Sénégal en 2009, 2011, 2012 et 2013, à Ziguinchor et à Kabrousse auprès d'une dizaine de locuteurs différents, hommes et femmes, âgés de 18 à 60 ans environ. Le corpus contient un peu plus de 2200 mots (dont 1200 noms) ainsi que près de 1500 phrases et une quinzaine de textes courts.

Sans entrer dans le détail de la phonologie, il convient de signaler que le kearak connaît un phénomène d'harmonie vocalique : le système vocalique comporte deux séries (**a, ε, ɔ, ɪ, ʊ** d'une part, **ə, e, o, i, u** d'autre part) qui ne se combinent pas entre elles au sein du mot phonologique. Le trait phonétique qui distingue ces séries est souvent étiqueté [\pm ATR] mais, en l'absence de mesures articulatoires précises, je lui préférerai l'étiquette [\pm FERMÉ]. En effet, les voyelles de la série [+FERMÉ] présentent systématiquement un degré de fermeture supérieur aux voyelles correspondantes de la série [-FERMÉ]. Le principe de l'harmonie vocalique est simple : le trait [+FERMÉ] est dominant, ce qui signifie que la présence d'une voyelle [+FERMÉ] diffuse ce trait à l'ensemble des voyelles du mot

¹ LLACAN (Langage, langues et cultures d'Afrique noire : CNRS (UMR 8135) & INALCO (COMUE Sorbonne Paris Cité)).

² Souvent noté Diola ou Dyola. Je note en général avec une majuscule les groupes de langues et avec une minuscule les langues particulières. Ainsi, j'écrirai *le joola* ou *le kearak* ou encore *le joola kearak* mais *les langues Joola*, *l'ensemble Joola*, etc.

³ Kabrousse (du portugais *Cabo Roxo*) a pour nom traditionnel *Er*. Le mot *kearak* (**ko-εr-a-k**) signifie littéralement '(langue) de Er'.

phonologique. Par conséquent, les affixes dont les voyelles sont notées **a, ε, ɔ, ɪ, ɒ** peuvent voir celles-ci réalisées respectivement **ə, e, o, i, u**, alors que le contraire n'est pas possible.

Les langues Joola en général (et le keerak ne fait pas exception) présentent des systèmes de classification nominale presque prototypiques dans le contexte Niger-Congo. Ces systèmes sont relativement peu différenciés, assez riches (une vingtaine de classes) et très complets : presque tous les éléments que l'on peut imaginer être soumis à l'accord le sont effectivement.

Il y a plusieurs critères formels possibles pour identifier les classes nominales. On peut retenir en particulier les deux suivants :

- le préfixe nominal de classe (désigné par la suite simplement comme 'préfixe nominal'), dont on constate généralement que le paradigme est le plus diversifié.
- le schème d'accord, qui est l'inventaire des marques associées aux éléments dépendants d'un nom donné.

Ces deux critères aboutissent à des inventaires de classes différents : en effet, des préfixes nominaux distincts peuvent être associés à des schèmes d'accord identiques. Inversement, des schèmes d'accords distincts peuvent être associés à des préfixes nominaux identiques.

A l'examen, les différences ne sont pas réparties aléatoirement : elles peuvent être présentées comme des exceptions obéissant à des règles différentes. On voit par exemple que certains préfixes nominaux, lorsqu'ils apparaissent par exception dans des noms désignant des êtres humains, présentent une tendance marquée à entraîner des accords identiques à ceux associés aux classes 'standard' pour les êtres humains, soit A pour le singulier et KU pour le pluriel.

Ainsi, on a virtuellement deux séries d'accords possibles : les accords strictement formels, et les accords sémantiques. Les seconds peuvent être utilisés lorsque le contrôleur est dans une classe formelle différente de celle qui est la norme pour sa catégorie sémantique. Il est trop tôt, en l'état actuel des connaissances, pour savoir à quel point le choix entre les deux types d'accords est libre ou contraint.

Dans un premier temps, on présentera donc l'ensemble du matériel morphologique lié à la classification nominale : préfixes nominaux et marques d'accords. Puis on examinera les différents paradigmes, et on proposera un inventaire des classes. On procédera ensuite à l'étude des propriétés sémantiques des classes, d'abord par l'examen systématique des appariements singulier/pluriel, puis par une revue des différents procédés de dérivation impliquant les classes. Enfin, on s'intéressera brièvement au traitement des emprunts par le système de classification nominale.

2. Les préfixes nominaux

Les préfixes nominaux présentent 18 formes différentes. À part le préfixe **buk-** (attesté uniquement sur le nom **bokan** ‘gens, personnes’), ils sont de forme V- ou CV-. La voyelle est soumise à l’harmonie vocalique et en outre son timbre est en partie déterminé par le lieu d’articulation de la consonne initiale éventuelle : les labiales et les vélares (soit **b-**, **m-**, **k-**, **h-**) peuvent être suivies de **u** ou **a** tandis que les coronales (soit **s-**, **j-** et **ɲ-**) ne peuvent être suivies que de **-i** ou **-a**⁴. Les différents préfixes nominaux sont illustrés ci-dessous (les noms donnés à titre d’exemple sont munis d’un enclitique dont la présence est systématique lorsque le nom est cité en isolation ; sa forme dépend de la classe et sa valeur peut pour l’instant être considérée comme ‘défini’ ; il en sera question ci-dessous en 3.2).

À ce stade de la description, les classes sont désignées par des majuscules et sont définies sur la base des préfixes nominaux, indépendamment de leur schème d’accord, de leur valeur pour ce qui concerne le nombre et de leur contenu sémantique :

- A	a-ɲul-aw ‘enfant’
- BA	ba-ɲul-ab ‘enfants’ ; bə-ciin-əb ‘fétiche’
- BU	bu-tiin-əb ‘chemin’ ; bɔ-nɔk-ab ‘vin de palme’
- BUK	bok-an-ak ‘gens, personnes’
- E	ɛ-ɲaab-ay ‘éléphant’ ; ɛ-kɔ-ay ‘voleurs’
- HA	ha-aj-ah ‘abeilles’
- HU	hɔ-tɛɲay-ah ‘banane’
- JA	ja-ɲɛr-aw ‘singe’ ; ja-kul-aj ‘découpage’
- JI	ju-mɛl-aj ‘un peu d’eau’
- KA	ka-sɛra-ak ‘cuillère’
- KU	kɔ-tɛɲay-ak ‘bananes’ ; kɔ-kɔnt-ak ‘crasse’
- MA	ma-lɛɛɛn-am ‘vérité’
- MU	mɔ-mɛl-am ‘eau’
- ɲI	ɲi-lloɲ-aj ‘anguille’
- SI	sɪ-ɲaab-as ‘éléphants’ ; s-ambɔn-as ‘feu’
- U	ɔ-sɛra-aw ‘cuillères’ ; u-ciin-əw ‘fétiches’
- TI	tu-n-at ‘lieu, endroit’
- DI	di-n-əd ‘lieu, endroit’

⁴ Le fait que **-a** se combine librement à toutes les consonnes (contrairement aux autres voyelles) est un des indices qui suggèrent qu’il s’agit probablement à l’origine d’un élément séparable. Un autre indice est le fait que tous les préfixes de classe de forme **Ca-** font doublon avec des préfixes de formes **Ci-** ou **Cu-**. Toutefois, dans le cadre d’une description synchronique, il n’est pas possible d’attribuer une valeur particulière à cet élément.

Les deux dernières classes, TI et DI, sont des vestiges de classes locatives qui ne se rencontrent que dans un seul nom ('endroit') mais subsistent dans la plupart des paradigmes. Ces pseudo-classes font l'objet de la section 4.16.

3. L'accord

Le verbe, les pronoms et les modificateurs du nom (déterminants, connectif, possessifs) doivent être munis d'une marque dont la forme dépend de la classe du nom contrôleur. L'ensemble des formes ainsi définies constitue un schème d'accord : c'est l'inventaire syntagmatique des marques de classe. A son tour, chaque type d'élément soumis à l'accord peut être muni d'un ensemble de marques possibles, qui constitue un inventaire paradigmatique des marques de classe.

Les inventaires paradigmatiques de marques de classes sont présentés avec les éléments auxquels ils correspondent, dans l'ordre suivant :

- Pronom	
- Déterminant minimal	'défini'
- Déterminant génitival	Connectif
	Possessif direct / indirect
- Déterminant déictique	Démonstratif
- Adjectif / Relatives	
- Numéral	
- Autres déterminants	'autre', 'quel ?'
- Verbe	Sujet

3.1. Le pronom

Le pronom de classe est formé sur une base -ɔ, qui se substitue à la voyelle de base du préfixe nominal correspondant, ce qui aboutit naturellement à la neutralisation de plusieurs oppositions :

- A	ɔɔ
- BA, BU	bɔ
- BUK	bɔkɔ
- E	yɔ
- HA, HU	hɔ
- JA, JI	jɔ
- KA, KU	kɔ
- MA, MU	mɔ
- NI	nɔ
- SI	sɔ
- U	wɔ
- TI	tɔ
- DI	dɔ

Les pronoms correspondants aux classes E et U sont respectivement **yɔ** et **wɔ**. Partout où la formation des marques dépendantes implique la seule consonne du préfixe de classe, c'est-à-dire à chaque fois que la partie fixe de la forme dépendante présente une initiale vocalique, les consonnes correspondant aux classes E et U sont les glides correspondants, soit respectivement **y-** et **w-**. La classe A présente quant à elle un fonctionnement irrégulier, variable selon le paradigme considéré.

Le paradigme des pronoms est le seul où la classe BUK présente une marque d'accord qui lui soit propre. Il s'agit en fait du seul paradigme où la marque de classe n'est pas une marque d'accord syntaxique, mais plutôt d'accord référentiel, puisque le nom et le pronom correspondant ne sont jamais dans une relation de dépendance du même type que celle qui peut exister entre un nom et un déterminant par exemple. On peut également considérer que **-ɔ** est foncièrement une base nominale omniclese, ce qui permet d'écarter les préfixes de classe des pronoms des schèmes d'accord. Ainsi par exemple, la classe BUK peut elle être vue comme une sous-classe de la classe KU, dont elle partage désormais l'ensemble du schème d'accord.

3.2. *Le déterminant minimal*

Dans la grande majorité des contextes⁵, ainsi qu'en isolation, les noms en keerak sont suivis d'un clitique qui joue le rôle de déterminant minimal⁶. Cet élément est de la forme **-AC**, où C est la consonne de classe, et où **a** est soumis à l'harmonie vocalique :

- A, JA ₂ , U	-aw
- BA, BU	-ab
- E	-ay ~ -ɛy ⁷
- HA, HU	-ah
- JA ₁ , JI	-aj
- KA, KU, BUK	-ak
- MA, MU	-am
- NI	-ɔp
- SI	-as
- TI	-at
- DI	-ɔd ⁸

⁵ L'inventaire détaillé de ces contextes reste à établir.

⁶ En Fogny, cet élément est appelé *definite article* et peut optionnellement être suivi d'une voyelle 'locative' (Sapir 1965:26-27). Cette étiquette n'est pas très satisfaisante ici puisqu'en keerak la présence de cet élément ne s'oppose pas (sauf exception) à son absence, et qu'il n'y a donc pas/plus d'opposition 'défini' / 'indéfini'. Le déterminant minimal correspond à ce que Greenberg (1977:98) appelle *stage II article*.

⁷ Cette variation, encore mal comprise, est peut-être la trace d'une voyelle en finale du nom.

⁸ Ici la voyelle est toujours [+FERMÉ].

De même que pour les pronoms (cf. ci-dessus), les consonnes correspondant aux classes E et U sont respectivement **y** et **w** et les oppositions entre classes partageant la même consonne sont neutralisées. En outre, la forme attribuée à la classe BUK est **-ak**, ce qui correspond en fait à un accord sémantique, puisque BUK ne figure que dans un seul nom, **bok-an-ak** ‘les gens’, et que le pluriel régulier pour les humains se fait en classe KU.

Plus surprenant, en revanche, est l’accord des noms à préfixe JA. En effet, une partie de ces noms présente le même accord que ceux des classes A et U, soit **aw**. Ces noms, au nombre de quelques dizaines, désignent toujours des animaux, plutôt petits (‘crabe’, ‘lézard’, ‘libellule’, oiseaux, ‘écureuil’, mais aussi ‘lièvre’, ‘singe’, ‘aulacode’) avec une seule exception : **ja-nak-aw** ‘soleil’ (comparer avec **ho-nak-ah** ‘jour’). Cet accord irrégulier se retrouve pour l’ensemble des paradigmes. On est donc fondé à considérer deux classes JA, l’une avec son schème d’accord propre, l’autre avec un schème d’accord différent, qui s’avère être exactement celui de la classe A. Dans ces conditions, on peut considérer la classe JA irrégulière comme une sous-classe de A, d’autant plus que la classe de pluriel correspondante est BA, qui est aussi une des classes de pluriel pour la classe A. Il faut toutefois préciser que l’identité des schèmes d’accord de JA et A n’est pas totale, puisque le pronom correspondant aux noms à préfixe **ja-** est **jɔ** (cf. ci-dessus). On observe le même phénomène avec la classe BUK, dont l’accord est identique à celui de la classe KU, à l’exception du pronom qui est **bokɔ**.

Le clitique **-aC** a probablement pour origine une forme **aCɔ** (Hopkins 1995 :74), qui expliquerait la forme **aw** pour la classe A (< ***a-Ø-ɔ**). Cette forme longue peut encore être entendue sporadiquement en keerek. Les locuteurs les plus jeunes la considèrent comme archaïque mais ne la rejettent pas totalement, signe que le caractère quasi obligatoire de **-aC** en keerek résulte sans doute d’une évolution récente.

3.3. La détermination génitive

3.3.1. Le connectif

C’est l’élément qui permet la détermination d’un nom par un autre nom, suivant le schème D^é-connectif-D^{ant}. Il a la forme **C-ala**, où C dépend de la classe du nom déterminé : pour les classes dont le préfixe nominal est de forme CV, il s’agit simplement de la consonne initiale. Pour les classes de forme V (soit E et U), il s’agit du glide correspondant, soit respectivement **y-** et **w-**.

- | | | | |
|-----|-------------------|--------------|------------------|
| (1) | ɛ-luof- ay | y-ala | ɔ-yaaj-aw |
| | E-maison- DET.E | E-CONN | U-bois- DET.U |
| | ‘maison en bois’ | | |

Les formes du connectif, puisqu'elles ne retiennent que la consonne du préfixe nominal, présentent donc moins de diversité que les préfixes nominaux. Ces formes sont listées ci-dessous :

- A	ala
- BA, BU	b-ala
- E	y-ala
- HA, HU	h-ala
- JA, JI	j-ala
- KA, KU, BUK	k-ala
- MA, MU	m-ala
- NI	ɲ-ala
- SI	s-ala
- U	w-ala
- TI	t-ala
- DI	d-ala

Les classes dont les préfixes nominaux sont **a-** et **bok-** ne suivent pas la formule standard du connectif. Dans le premier cas, il n'y a pas de glide correspondant à /a/, aussi la marque d'accord est-elle Ø. Dans le second cas, l'accord se fait sur une base sémantique : en effet, la classe BUK est utilisée pour un seul nom, 'gens, personnes' mais la classe utilisée habituellement pour le pluriel des humains est la classe KU. Le connectif du nom **bok-an** est donc **k-ala**.

Le connectif peut ne pas être précédé d'un nom. Dans ce cas, c'est l'accord seul qui permet de restituer un référent, préalablement mentionné ou non, ou parfois une catégorie de référents. Ce procédé est couramment employé, notamment avec des référents humains (singulier **ala**, pluriel **k-ala**) :

- (2) **ba-tahɛɛr-ab b-ala ha-lankɔp-ah bo-haŋ-ɛ**
 BA-piqûre-DET.BA B-CONN HA-abeille sp.-DET.H B.SUJ-dépasser-ACC
mə-sonji b-ala ha-aj-ah
 MA-douleur B-CONN HA-abeille sp.-DET.H
 'La piqûre des abeilles "de mer" fait plus mal que celle des abeilles
 "de brousse".'
- (3) **k-ala Kajakaay**
 KU-CONN Kajakaay
 'ceux (les gens) de Kajakaay'

3.3.2. Les possessifs

Lorsque le déterminant est une marque personnelle, le connectif ne peut pas être utilisé. Les marques personnelles de possessif sont alors directement précédées de la marque d'accord, qui est la même que pour le connectif (cf.

liste ci-dessus). Toutefois, avec les termes de parenté, il est possible (mais semble-t-il pas absolument obligatoire) de suffixer directement une marque personnelle qui coïncide par sa forme avec celle du paradigme OBJET, sans accord de classe :

alun-ɔm	‘ma soeur’ (soeur-1SG)
ay-umbə ~ ay-ombəm	‘ma mère’ (mère-1SG)
faafə ombəm	‘mon père’ (père-1SG)
sɪ-loof-as s-ombəm	‘mes maisons’ (SI-maison- DET.SI SI-1SG)

A la première personne du singulier, il y a deux formes proches (**-umbə** et **-ombəm**) dont la distribution est peut-être liée à la présence ou non du ‘déterminant minimal’ (cf. 2^e ex. ci-dessus). Les données sont parfois contradictoires sur ce point.

	<i>ay-</i>	<i>mère</i>	<i>ɲaay</i>
1sg	ay-ombəm	ma mère	ɲaay-ɔm
2sg	ay-ɪya	ta mère	ɲaay-i
3sg	ay-ɔɔɔl	sa mère	ɲaay-ɔl
1pl exc	ay-ɔɔɔɪ	notre (e) m.	ɲaay-ɔɪ
1pl inc	ay-ɔɔɔɪlɪl	notre (i) m.	ɲaay-ɔɪlɪl
2pl	ay-ɔɔɔl	votre mère	ɲaay-ɔl
3pl	ay-ɔɔɔɪl	leur mère	ɲaay-ɪl
1pl exc		nos (e) m.	sɪ-ɲaay-ɔɪ
1pl inc		nos (i) m.	sɪ-ɲaay-ɔɪlɪl
2pl		vos mères	sɪ-ɲaay-ɔl
3pl		leurs m.	sɪ-ɲaay-ɪl
+nom pr.	ay ala Paul	la m. de P.	ɲaay (ala) P.

	<i>faaf-</i>	<i>père</i>	<i>a-mpay</i>
1sg	faaf-ombəm	mon père	a-mpay-ɔm
2sg	faaf-ɪya	ton père	a-mpay-i
3sg	faaf-ɔɔɔl	son père	a-mpay-ɔl
1pl exc	faaf-ɔɔɔɪ	notre (e) p.	a-mpay-ɔɪ
1pl inc	faaf-ɔɔɔɪlɪl	notre (i) p.	a-mpay-ɔɪlɪl
2pl	faaf-ɔɔɔl	notre père	a-mpay-ɔl
3pl	faaf-ɔɔɔɪl	leur père	a-mpay-ɪl
1pl exc		nos (e) p.	sɪ-mpay-ɔɪ
1pl inc		nos (i) p.	sɪ-mpay-ɔɪlɪl
2pl		vos pères	sɪ-mpay-ɔl
3pl		leurs p.	sɪ-mpay-ɪl
+nom pr.	faaf ala P.	le p. de P.	a-mpay (ala) P.

Enfin, les noms pour ‘père’ et ‘mère’ ont ceci de particulier qu’il en existe deux formes différentes, dont l’une n’existe qu’au singulier et requiert le paradigme des personnels possessifs alors que l’autre existe également au pluriel et demande le paradigme des personnels objets. En outre, seule cette seconde forme peut éventuellement être déterminée directement par un nom propre (tableau 1a & 1b).

On remarque que le pluriel des noms ‘mère’ et ‘père’, lorsqu’il existe, est en classe SI, ce qui est très inhabituel, les humains faisant habituellement leur pluriel en KU, E ou BUK.

3.4. Les démonstratifs

Il y a trois séries de démonstratifs, avec les valeurs et les formes schématiques suivantes :

Tableau 2.	Valeur	Forme
DEM1	proche du locuteur	o-C-ε
DEM2	proche de l’interlocuteur / anaphorique	u-C-u
DEM3	éloigné	o-nC-a ~ o-CC-a

Ici encore, C représente (en principe) la consonne de classe. En fait, pour les trois paradigmes du démonstratif, les accords ne se font pas sur une base uniquement morphologique : ainsi, les noms de classe JA₂ font-ils leurs démonstratifs comme ceux de classe A (ce rapprochement entre les classes A et JA₂ a déjà été rencontré avec l’accord du déterminant minimal, voir ci-dessus p. 111) ; de même, les noms de classe E qui désignent des humains pluriels font leurs démonstratifs comme ceux de classe KU (pluriel standard des humains), alors que les autres noms de classe E ont une série de démonstratifs propre. On a donc considéré deux classes E, E₁ et E₂.

Les formes observées sont données dans le tableau 3.

Tableau 3.

CLASSE	DEM1	DEM2	DEM3
A, JA ₂ , MA, MU	omε	umu	omma
BA, BU	obε	ubu	omba
HA, HU	ohε	uhu	oḡha
(JA ₁), JI	ojε	uju	onja
KA, KU, BUK, E ₂	okε	uku	onka
(NI)	opε	upu	oppa
E ₁	oyε	uyu	oyya
SI	osε	usu	onsa
U	owε	uwu	owwa
TI	otε	utu	onta
DI	ude	udu	undə

On voit que les classes A et JA₂ partagent les formes des classes MU et MA. Pour le paradigme DEM3, la formule est tantôt **o-nC-a**, tantôt **o-CC-a**. Cette dernière formule s'applique uniquement aux classes vocaliques E₁ et U. Dans le cas des classes à nasale (MA, MU, NI), les deux formules aboutissent au même résultat.

La détermination par un démonstratif ne libère pas le nom de l'obligation d'être muni du déterminant minimal : **ε-loof-ay uyu** 'cette maison' (prononcé [εloofɔɔyu]).

3.5. L'adjectif, le participe, les relatives

Dans le cadre de cette présentation, on groupe sous le terme 'adjectif' tous les qualifiants directement postposés au nom (sans la présence d'une copule) et s'accordant en classe avec celui-ci. Ces éléments peuvent être soit des adjectifs 'purs', soit des adjectifs issus de verbes. Dans les deux cas, la marque d'accord est **C-a**, où **C** est la consonne de classe :

ε-jagum-ay y-a-ruukum	'gros chien'
ja-leh-aw Ø-a-tuta	'petit oiseau'
mɔ-mɛl-am m-a-lɛɔm	'eau tiède'

Les formes relevées sont les suivantes (entre parenthèses, données manquantes):

- A, JA ₂	a-
- (BA), BU	ba-
- E	ya-
- (HA), HU	ha-
- JA ₁ , JI	(ja-)
- KA, KU, (BUK)	ka-
- MA, MU	ma-
- NI	(na-)
- SI	sa-
- U	(wa-)

Certaines oppositions permettent de poser une différence entre adjectif et participe, ce dernier étant peut-être une variété de relative (sur ce point l'enquête est encore lacunaire). L'accord est cependant toujours le même :

map m-a-sof-ε	'fer chaud'
map m-a-sof-εn-t-m	'fer chauffé'
map m-a-sof-ɔm	'fer qui est chaud'

On note que la construction nom + qualifiant est un des rares contextes où le nom peut ne pas être muni du déterminant minimal. Celui-ci, s'il est présent, semble ajouter une valeur de 'défini' :

map-am m-a-sof-ε	'le fer chaud'
-------------------------	----------------

3.6. Le numéral

Seuls les numéraux de 1 à 4 sont rigoureusement soumis à l'accord. Toutefois, les formes de citation sont toujours munies de préfixes de classe. Les formes sont les suivantes (entre parenthèses, les préfixes 'par défaut') :

(ε)-anər	'un'
(si)-subə	'deux'
(si)-həəji	'trois'
(sɪ)-bakur	'quatre'

Pour les nombres suivants, les numéraux sont formés sur les bases cinq (**hətək**) et dix (**kəŋen**⁹), par addition et multiplication. Ces bases ne sont pas soumises à l'accord, qui ne se fait alors que sur les éléments de la liste ci-dessus :

(4) <u>ku</u>-təpaya	hətək	di	<u>ku</u>-subə
<u>KU</u> -banane	cinq	et	<u>KU</u> -deux
'sept bananes'			

<u>u</u>-səra	kəŋen	di	hətək
<u>U</u> -cuillère	dix	et	cinq
'quinze cuillères'			

L'accord du numéral est conditionné en kearak par le nombre véhiculé par chacune des classes : les classes de singulier ne sont pas attestées avec les nombres 'deux', 'trois' ; etc. La base lexicale pour 'un', qui est **-anər**, peut signifier 'identique'¹⁰, et s'accorder avec une classe de pluriel : **sɪ-lof-as s-anər-as** 'maisons identiques'.

Le paradigme des marques d'accord du numéral n'est pas encore établi avec certitude. Voici les formes que nous avons relevées :

- A	
- BA	bɔ-
- BU	bɔ-
- E	y-
- HA	
- HU	h-
- JA, JI	
- KA	k-
- KU, BUK	kɔ-

⁹ cf. **ka-ŋen** / **ɔ-ŋen** 'main/s'

¹⁰ C'est probablement la présence du 'déterminant minimal' qui signale l'opposition : **ε-loofa y-anər** 'une maison' / **ε-loofa y-anər-ay** 'la même maison'. Ce point reste à confirmer.

- MA, MU	
- NI	
- SI	si-
- U	o-

3.7. L'accord verbal

Le système verbal n'étant que partiellement analysé, on ne présente ci-dessous qu'un des paradigmes de marques de sujet tel qu'il peut être déduit des données disponibles :

- A, JA ₂	a-
- BA, BU	bo-
- E ₁	ε -
- HA, HU	ho-
- JA ₁	???
- JI	ji-
- KA, KU, BUK, E ₂	ko-
- MA, MU	mo-
- NI	ni-
- SI	si-
- U	o-
- DI	di-
- TI	ti-

On retrouve l'accord sémantique des classes JA₂ et E₂, ainsi que la neutralisation des oppositions CV/CA pour les classes à initiale B, H, K, M, et peut-être J. Contrairement à d'autres paradigmes où la neutralisation était due au fait que seule la consonne de classe était conservée, ici il reste également une voyelle, et dans les cas de neutralisation CV/CA, cette voyelle n'est jamais *a*.

3.8. Synthèse sur les marques d'accords

Le tableau général des marques d'accord (tableau 4) est encore lacunaire. Les 16 préfixes nominaux distincts forment, avec le jeu des schèmes d'accord, 18 classes nominales, auxquelles il faut ajouter les pseudo-classes T et D, utilisée pour l'accord locatif, et dont le fonctionnement reste à approfondir.

Les classes E₁ et E₂ présentent des schèmes d'accord partiellement similaires mais non identiques, E₂ provoquant le plus souvent le même accord que KU (mais pas au point de pouvoir être considérée comme une sous-classe de KU). De plus, E₁ est une classe de singulier alors que E₂ est une classe de pluriel.

Les paires de classes qui partagent un même schème d'accord sont les suivantes : BA-BU, HA-HU, JA₁-JI, KA-KU et MA-MU. Le préfixe BUK (avec son pronom associé **bukə**) peut être considéré comme la marque d'une sous-classe de la classe KU, pour des raisons morphologiques. La classe JA₂ ne peut pas, sur des critères purement morphologiques, être vue comme une

sous-classe de la classe A du fait de la différence d'accord sur 'quel' et des variations entre accord morphologique et accord sémantique. Le schème d'accord de la classe A, largement partagé par la classe JA₂, peut être vu comme caractéristique pour une partie des animés (mais beaucoup d'autres sont en E₁). A l'inverse, la classe KU de pluriel, qui forme les pluriels réguliers de la (sous-)classe A (humains) et de la classe HU (autres) ne présente pas d'unité sémantique¹¹. Les paires HU-HA et KU-KA, malgré les neutralisations observées au niveau des schèmes d'accords, ne peuvent être vues comme des classes uniques puisque dans chacun de ces couples de classes l'une marque le singulier et l'autre le pluriel. Pour la paire BU-BA, la situation est un peu plus complexe, puisque chacune des deux classes peut être tantôt une marque de singulier, tantôt une marque de pluriel (voir ci-dessous le tableau 6. des appariements). Il est tentant de poser une classe BU de singulier (avec une sous-classe BA) et une autre classe BU de pluriel (avec également une sous-classe BA) : en effet, les 'classes' BA et BU de singulier ont toutes deux leur pluriel en U, et les 'classes' BA et BU de pluriel sont toutes deux associées aux classes de singulier A et E₁. Des différences subsistent cependant dans les appariements. On réunira également les classes MA et MU qui ont en commun, outre le schème d'accord, un contenu sémantique du type 'non comptable' (liquides, noms abstraits...).

Enfin, les classes JA₁ et JI présentent les mêmes schèmes d'accord (quoique ceux-ci soient lacunaires), mais leurs contenus respectifs sont résolument différents : infinitifs pour JA₁, diminutifs pour JI ; pas de pluriel associé pour JA₁, pluriels en MU ou BA pour JI. Dans une optique strictement morphologique, où le seul trait sémantique retenu pour différencier des classes présentant le même schème d'accord est le nombre, JA₁ et JI doivent être considérées comme deux sous-classes d'une même classe.

Ainsi, on a des classes qui présentent le même préfixe nominal mais des schèmes d'accord différents (E₁ et E₂), d'autres qui présentent des préfixes nominaux différents et des schèmes d'accord identiques (A et JA₁), d'autres enfin qui ne s'opposent que par leur valeur par rapport au nombre : BU-BA singulier / BU-BA pluriel. Le tableau 5 reprend les données du tableau 4 en opérant des regroupements par classes d'accord.

Il reste donc 16 classes d'accord proprement dites, dont 6 se divisent en 2 sous-classes. Comme les deux sous-classes d'une classe se distinguent souvent par les appariements où elles figurent, c'est au niveau des sous-classes que l'on va maintenant examiner leur contenu sémantique et les appariements singulier/pluriel.

¹¹ De nombreux indices suggèrent que la classe KU marquant le pluriel des humains était auparavant une classe de singulier, distincte de KU pluriel de HU. Le pluriel des humains en KU est une innovation proprement Joola.

Tableau 4. Premier aperçu général des schèmes d'accord

NOM	PRO	DET	POS	CONN	DEMI	DEM2	DEM3	NUM	ADJ	INT	autre	SUJI
A	ɔ	aw	Ø	ala	omɛ	umu	omma		a	ay	aaho	na
JA ₂	jɔ	aw		ala ~ jala	omɛ	umu	omma		a ~ ja	omay ~ ojay	aaho	na, ju ?
BA	bɔ	ab	b	bala	obɛ	ubu	omba	bɔ	ba	obay	baabo	bɔ
BU	bɔ	ab	b	bala	obɛ	ubu	omba	bɔ	ba	obay	baabo	bɔ
E ₁	yɔ	ay	y	yala	oyɛ	uyu	oyya	y	ya	oyay	yaayo	ɛ
E ₂		ay		yala	okɛ	uku	onka	ko	ka	okay ~ oyay	kaako	ko
HA	hɔ	ah		hala	ohɛ	uhu	oɲha			ohay	haaho	hɔ
HU	hɔ	ah	h	hala	ohɛ	uhu	oɲha	h	ha	ohay	haaho	hɔ
JA ₁	jɔ	aj		jala						ojay		ju
JL	jɔ	aj		jala	ojɛ	uju	onja			ojay	jaajo	ju
KA	kɔ	ak	k	kala	okɛ	uku	onka	k	ka	okay	kaako	ko
KU	kɔ	ak	k	kala	okɛ	uku	onka	ko	ka	okay	kaako	ko
BUK	bokɔ	ak		kala	okɛ	uku	onka		ka	okay	kaako	ko
MA	mɔ	am	m	mala	omɛ	umu	omma	m	ma	omay	maamo	mɔ
MU	mɔ	am	m	mala	omɛ	umu	omma		ma	omay	maamo	mɔ
NI	ɲɔ	ajɲ		ɲala	ojɛ	upu	oɲpa			ojay	ɲaapo	ɲu
SI	sɔ	as	s	sala	osɛ	usu	onsa	si	sa	osay	saaso	si
U	wɔ	aw		wala	owɛ	uwu	owwa	o		oway	waawo	o
TI (loc)	tɔ	ad		tala	otɛ	utu	onta			otay		ti
DI (loc)	dɔ	əd		dala	ude	undu	undə			udəy		

Tableau 5. Synthèse sur les schèmes d'accord

NOM	PRO	DET	POS	CONN	DEMI	DEM2	DEM3	NUM	ADJ	quel	autre	SUII
A	ɔɔ	aw	Ø	ala	ome	umu	omma		a	ay	aahɔ	na
JA ₂	ɟɔ	aw		ala ~ jala	ome	umu	omma		a	omay ~ ojay	aahɔ	na ~ jɪ
BA ₁ , BU ₁	bɔ	ab	b	bala	obe	ubu	omba	b	ba	obay	baabɔ	bo
BA ₂ , BU ₂	bɔ	ab	b	bala	obe	ubu	omba	bɔ	ba	obay	baabɔ	bo
E ₁	ɣɔ	ay	y	yala	oyɛ	uyu	oyya	y	ya	oyay	yaayɔ	ɛ
E ₂		ay		yala	oke	uku	onka	ko	ka	oyay ~ okay	kaako	ko
HA, HU	hɔ	ah	h	hala	ohe	uhu	oɣha	h	ha	ohay	haahɔ	ho
J, JA ₁	ɟɔ	aj		jala	oje	uju	onja			ojay	jaajɔ	jɪ
KA	kɔ	ak	k	kala	oke	uku	onka	k	ka	okay	kaako	ko
KU, BUK	(bu)kɔ	ak	k	kala	oke	uku	onka	ko	ka	okay	kaako	ko
MU, MA	mɔ	am	m	mala	ome	umu	omma	m	ma	omay	maamɔ	mɔ
NI	ɲɔ	aɲ		jala	oɲe	upɲu	oɲpa		ɲa	oɲay	ɲaapɔ	ɲɪ
SI	sɔ	as	s	sala	ose	usu	onsa	si	sa	osay	saasɔ	si
U	wɔ	aw		wala	owe	uwu	ɔwɔa	ɔ		oway	waawɔ	ɔ
TI (loc)	tɔ	(ad)		tala	ote	utu	onta			otay		tu
DI (loc)	ɖɔ	(ad)		dala	ude	udu	unda			uday		

3.9. Autres éléments du système

Il reste à citer quelques éléments qui varient selon la classe mais dont les paradigmes sont très incomplets et la valeur pas toujours bien établie. Ainsi, on a rencontré deux formes pronominales supplémentaires, **Cɔm** et **CaaCɔ**, un déterminant de forme **aCɛɛ** avec sans doute la valeur ‘quelque/s’, un autre de forme **ɔCɔma** ‘même’, deux copules de formes **Cɔmo** et **CɔɔCɔ** et enfin un pronom distributif **Can-ɔɔ-Can** ‘chaque’¹² :

- (5) **ɛ-loof-ɛy** **yan-ɔɔ-yan** **ɛ-hawɛ** **hu-kink-əh**
 E-maison-DET.E E.chaque E-avoir.TAM HU-jardin-DET.H
 ‘Chaque maison a un jardin.’

4. Les appariements et le contenu des classes

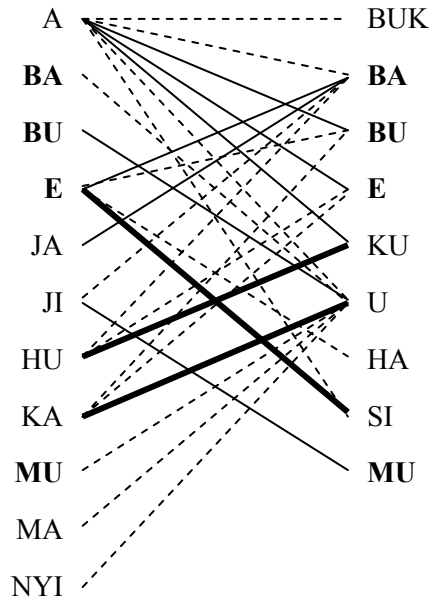
Les appariements singulier-pluriel sont très nombreux en keerek. Ils sont cependant loin d’être tous également productifs. À part les classes locatives T et D, il n’y a aucune classe qui ne fasse partie d’un appariement singulier/pluriel. Toutefois, la classe MA, qui rassemble peu de noms mais semble productive pour ce qui est de la dérivation de noms abstraits, ne se rencontre qu’une seule fois dans un appariement : **ma-lɛɣɛn-am** / **ɔ-lɛɣɛn-aw** ‘vérité’. On ne sait pas pour l’instant si d’autres noms abstraits sont également susceptibles d’être pluralisés.

Dans le tableau 6, les lignes les plus épaisses signalent les 3 appariements les plus fréquents (55% des noms de notre corpus pour 3 appariements) ; les lignes simples signalent les appariements suffisamment fréquents pour pouvoir être considérés comme réguliers (25% des noms pour 7 appariements) ; enfin, les lignes pointillées signalent les appariements les plus rares (seulement 5% des noms pour 16 appariements, chaque appariement concernant de 1 à 6 noms).

Les classes notées en gras sont celles qui figurent dans certains appariements en tant que classes de singulier et dans d’autres en tant que classes de pluriel. On a relevé un total de 27 appariements distincts, pour seulement 16 préfixes nominaux distincts. Les classes locatives TI et DI ne semblent faire partie d’aucun appariement.

¹² Certaines langues de la région connaissent un distributif de forme similaire, que certains faits suggèrent de traiter comme **N-o N** plutôt que **N-ɔ-N** (Creissels com. pers.). En keerek, au moins dans les données disponibles, l’analyse **Can-ɔɔ-Can** découle de la réalisation phonétique, dans laquelle **ɔ** et **a** sont bien ouverts. Compte tenu de l’harmonie vocalique opérant dans cette langue, la présence d’un **o** aurait entraîné la réalisation **ə** pour au moins l’un des éléments **Can**.

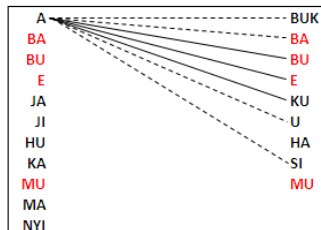
Tableau 6.



Le tableau 6 étant extrêmement dense, les 25 appariements vont maintenant être brièvement examinés un par un, ce qui permettra de dégager, lorsque c'est possible, certaines tendances classificatoires. Lorsqu'il s'agit de tenter de décrire le contenu sémantique des classes nominales, on est généralement amené à se contenter de généralités vagues ou d'inventaires incohérents. On ne peut sans doute pas éviter complètement cet écueil. Cependant, il semble que si l'on considère les appariements plutôt que les classes isolées, on rencontre davantage de régularités sémantiques. C'est probablement encore plus vrai pour une langue comme le keerak, où les appariements sont plus nombreux que les classes elles-mêmes. Ci-dessous, les appariements sont néanmoins groupés selon la classe de singulier (mais on aurait pu choisir la classe de pluriel).

4.1. Sg. en classe A

Dans leur grande majorité, les noms de classe A désignent des êtres humains. C'est dans cette classe de singulier que sont formés les noms d'agents (cf. ci-dessous p. 146). Cependant, et ce fait est assez rare, les pluriels des noms de classe A peuvent être formés avec 7 préfixes différents, ce qui en fait la classe la plus polyvalente en termes d'appariements. Peut-être faut-il rapprocher cette propriété de sa grande stabilité sémantique : puisque le trait +humain est marqué sur le singulier, le



peut-être faut-il rapprocher cette propriété de sa grande stabilité sémantique : puisque le trait +humain est marqué sur le singulier, le

pluriel (et donc l'appariement lui-même) est disponible pour marquer d'autres traits.

1. A / BUK

Cet appariement est réservé à la base lexicale **-an** : **an-aw** / **bok-an-ak** 'personne/s'. Le préfixe du singulier est-il Ø ou est-il amalgamé avec l'initiale de la base ? D'une manière générale, les noms à préfixe Ø- sont très rares en keerak, et sont tous dans la classe A : **ay** 'mère' et **faaf** 'père' (tous deux sans pluriel, cf. ci-dessus) et **paay-** 'mère' (pl. irrégulier en SI). La classe BUK peut être considérée comme une sous-classe de la classe KU, dont elle partage le schème d'accord (mais pas le pronom, voir plus haut).

2. A / KU

C'est l'appariement standard pour les êtres humains. Pourtant, la plupart des noms qui pourraient être considérés comme particulièrement représentatifs de la catégorie 'humain' n'y figurent pas ('homme', 'femme' sont en A/E, 'personne' est en A/BUK). Il semble, mais ceci n'est encore qu'une intuition, que dans la mesure où la classe KU est celle du pluriel non marqué pour les humains, tous les noms dont le singulier est en A devraient pouvoir faire un pluriel en KU. De fait, un quart des noms en A/KU ont aussi un pluriel dans une autre classe, parfois avec un sens différent : **a-ti-aw** / **ko-ti-ak** 'frère/s ~ sœur/s (même sexe)' mais **ba-ti-ab** 'ensemble des frères, sœurs, cousins...'. Contrairement aux autres appariements impliquant la classe A de sg, l'appariement A/KU ne présente pas de caractéristique sémantique particulière :

a-faal-aw / ku-faal-ay	'ami/s'
a-boota-aw / ku-boota-ak	'pêcheur/s' < -boot 'pêcher'
a-paaywɔra-aw / ku-paaywɔra-ak	'voyageur/s' < -paay 'aller'
a-yi-aw / ku-yi-ak	'roi/s'

3. A / BA

Ici figurent quelques noms désignant des humains jeunes ou petits (BA est typiquement une classe de collectif et/ou de diminutif pluriel) :

a-pul-aw / ba-pul-ab	'enfant/s'
a-sungut-aw / ba-sungut-ab	'jeune/s fille/s'
a-fur-aw / ba-fur-ab	'jeune/s homme/s'

Dans les cas où le singulier en A ne désigne pas un être humain, la valeur dérivationnelle de diminutif est manifeste :

a-sulay-aw / ba-sulay-ab	'sorte de petite termitière'
(cf. hu-sulay-ah 'grande termitière')	

ə-ndiŋə-əw / bə-ndiŋə-əb ‘petit tambour’
(plus petit que **e-ndiŋə-əy**)

La valeur de ‘collectif’ de la classe BA peut-être mise en évidence dans les quelques cas où elle s’oppose au pluriel ‘régulier’ en classe KU :

a-gawaay-aw / ko-gawaay-ak ‘co-épouse/s’
ba-gawaay-ab ‘ensemble des co-épouses’
a-ti-aw / ko-ti-ak ‘frère/s ~ sœur/s (même sexe)’
ba-ti-ab ‘ensemble des frères, sœurs, cousins...’

4. A / BU

Les noms classés ici sont pour la plupart dérivés, soit de verbes (**a-lɛmpa-aw / bu-lɛmpa-ab** ‘sculpteur’ < **-lɛmp** ‘tailler’), soit de noms (**ə-rəmb-əw / bu-rəmb-əb** ‘prêtre traditionnel’ < **ji-rəmb-əj** ‘fétiche sp.’). Il semble que le pluriel en BU (pour les humains) signale que les personnes en question forment une catégorie sociale particulière, caractérisée par une activité. Cette valeur n’est pas très éloignée de celle de ‘collectif’ de la classe BA ci-dessus, mais elle en diffère par le fait que la collectivité marquée par BU est faite de personnes qui partagent une activité, et non une caractéristique essentielle. C’est pourquoi la plupart des noms d’agents présentent cet appariement :

ə-kuujə-əw / bu-kuujə-əb ‘loueur/s’
a-lawə-aw / bu-lawə-ab ‘tisserand/s’
a-pekə-əw / bu-pekə-əb ‘paresseux’ < **-pekə** ‘être paresseux’

5. A / E

Les noms qui se rangent ici désignent des humains qui, comme pour l’appariement A/BU, forment des catégories. Ici cependant, ce n’est plus une activité qui définit la catégorie, mais plutôt un état, ou un ensemble de caractéristiques :

an ə-ine-əw [aniinəw] / e-ine-əy [yiinəy] ‘homme/s’
an a-arɛ-aw [anaaraw] / ɛ-arɛ-ay [yaaray] ‘femme/s’
ə-kuus-əw / e-kuus-ey ‘nain/s’
a-maasɔra-aw / ɛ-maasɔra-ay ‘étranger/s’
a-mukɛl-aw / ɛ-mukɛl-ey ‘esclave/s’

C’est cet appariement qui est utilisé pour les noms de groupes ethniques.

6. A / U

Un seul exemple ici : **a-yaaj-aw** / **o-yaaj-aw** ‘bois’. Le ‘pluriel’ est en fait le nom ‘de base’, le ‘singulier’ étant probablement une sorte de singulatif (‘morceau de bois’). On peut le constater avec l’exemple suivant :

- (6) **ε-loof-ay** **y-ala** **o-yaaj-aw**
 E-maison- DET.E E-CONN U-bois- DET.U
 ‘maison en bois’

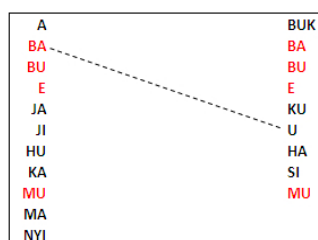
7. A / SI

Les deux seuls noms présentant cet appariement sont **jaay** / **si-jaay** ‘mère’ et **a-mpay** / **si-mpay** ‘père’ (cf. ci-dessus p. 115). La classe SI est, partout ailleurs, le correspondant pluriel de la classe E de singulier.

4.2. Sg. en classe BA

La classe BA, lorsqu’elle est utilisée comme pluriel, véhicule souvent une valeur de ‘collectif’. Cette valeur est encore repérable dans quelques noms hors appariement :

- ba-ḥos-ab** ‘sable’
ba-ttay-ab¹³ ‘fratrie’
 (cf. **kɔ-tt-ak** ‘frères/sœurs’)



Pour d’autres noms cette valeur est absente :

- ba-kaanɛr-ab** ‘attitude’
ba-caar-ab ‘faim’
ba-pooɛɛɛr-ab ‘lame de couteau’

Globalement, les noms en BA sont dans leur majorité des pluriels. Les singuliers sont rares, et seule une poignée d’entre eux entrent dans un appariement.

8. BA / U

Une dizaine de noms composent cet appariement, parmi lesquels on peut citer :

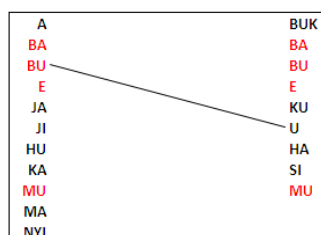
- bə-ciin-əb** / **u-ciin-əw** ‘fétiche/s’
ba-gɔɔga-ab / **o-gɔɔga-aw** ‘ombre/s’
ba-guŋ-ab / **o-guŋ-aw** ‘poitrine/s’

¹³ Cf. **a-tt-aw** ‘frère / soeur de même sexe’, qui donne lieu à un pluriel régulier **kɔ-tt-ək** et à un collectif **ba-tt-ab** ‘ensemble des frères, sœurs, cousins...’.

4.3. Sg. en classe BU

Parmi les noms qui au singulier présentent le préfixe de la classe BU, une moitié environ est hors appariement, avec des sens divers :

bo-jək-ab	‘charbon’
bu-sik-əb	‘poison’
bo-kəla-ab	‘peur’
bo-rək-ab	‘travail’



Les autres ont tous leur pluriel en U.

9. BU / U

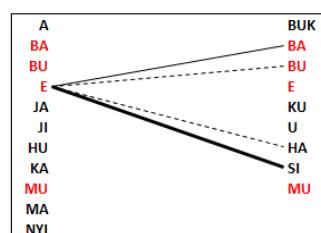
Cet appariement compte 56 noms, dont presque la moitié désigne des arbres. Les autres ont des sens divers :

bo-bak-ab / o-bak-aw	‘baobab/s’
bu-tiin-əb / u-tiin-əw	‘chemin/s’
bu-elum-əb / u-elum-əw	‘nid/s’
bo-saan-ab / u-saan-aw	‘pirogue/s’ ¹⁴
bo-ol-ab / w-ol-aw	‘visage/s’

4.4. Sg. en classe E

C’est la classe de singulier la plus fréquente. C’est aussi la classe d’accueil privilégiée pour les emprunts. Il n’est pas possible de repérer d’unité sémantique pour les singuliers en E. La grande majorité des noms faisant leur singulier en E font leur pluriel en SI (voir ci-dessous). Quelques dizaines de noms en E sont hors appariement :

ε-mut-εy	‘ciel’
ε-hεf-ay	‘vent’
ε-tukj-ay	‘hoquet’
ε-lw-εy	‘viande’
e-wuuk-əy	‘oubli’ < -wuuk ‘oublier’



10. E / SI

C’est l’un des appariements les plus productifs, avec plus de 190 noms. De nombreux emprunts se trouvent ici. La plupart des gros animaux sont ici également :

¹⁴ Ce mot désigne bien la pirogue, et non le fromager (cf. 5.1.2)

ε-kaw-ay / sɪ-kaw-as	‘hippopotame/s’
ε-jaamɛn-ɛy / sɪ-jaamɛn-as	‘chèvre/s’
ε-ɲaab-ay / sɪ-ɲaab-as	‘éléphant/s’
e-cof-əy / si-cof-əs	‘jambe/s’
ε-holoŋ-ay / sɪ-holoŋ-as	‘cadavre/s’
ε-jok-ay / sɪ-jok-as	‘œil/yeux’
ε-gaamɛl-ɛy / sɪ-gaamɛl-as	‘seau/x’ < fr. ‘gamelle’

11. E / BA

Cet appariement réunit surtout des noms désignant des petits animaux, et ressemble en cela à l’appariement JA/BA. Certains noms peuvent d’ailleurs être dans l’un ou l’autre (voir ci-dessous p. 129). On trouve aussi ici quelques noms de petites choses, mais qui ne sont pas des diminutifs :

ε-jas-ay / ba-jas-ab	‘poisson/s sp. (mulet)’
e-fis-ey / bə-fis-əb	‘asticot/s’
ε-kuw-ay / ba-kuw-ab	‘poussin/s’
ε-kɔɔl-ay / ba-kɔɔl-ab	‘graine/s’
ε-tɛm-ay / ba-tɛm-ab	‘pou/x’
ε-saraj-ay / ba-saraj-ab	‘cloche/s sp.’

Il est fréquent qu’un autre pluriel en SI (pluriel régulier de E) soit également cité, avec une valeur plus précise de quantité dénombrable :

ε-faat-ɛy / sɪ-faat-as, ba-faat-ab	‘ornement sp.’
ε-hɛmb-ay / sɪ-hɛmb-as, ba-hɛmb-ab	‘fruit sp.’

12. E / BU

Trois exemples seulement ont été relevés avec cet appariement :

ε-hɔl-ay / bɔ-hɔl-ab	‘coton’
ε-kɔkay-ɛy / bɔ-kɔkay-ab	‘cocotier/s’
ε-lɔɔl-ɛy / bɔ-lɔɔl-ab	‘termite/s’

13. E / HA

Cet appariement ne concerne que sept noms, cinq insectes et deux fruits :

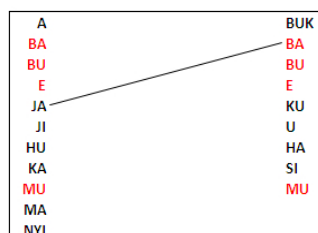
ε-bak-ɛy / ha-bak-ah	‘pain/s de singe’
y-iit-ey / h-iit-əh	‘noix de palme’
ε-kɔŋɛna-ay / ha-kɔŋɛna-ah	‘guêpe/s’
ε-lut-ay / ha-lut-ah	‘fourmi/s sp.’
ε-talab-ay / ha-talab-ah	‘fourmi/s sp.’
y-aaj-ay / h-aaj-ah	‘abeille’
ε-lankɔ-ɛy / ha-lankɔ-ah	‘abeille sp.’

Par ailleurs, la classe HA n'est attestée que dans les cinq noms suivants (hors appariement) :

hə-in-əh	'virilité'
ha-lunt-ah	'paille'
hə-sim-əh	'sang'
hə-ul-əh	'fumée'
ha-takol-ah	'riz blanc'

4.5. Sg. en classe JA₂

On ne traite pas ici de la classe JA₁, utilisée pour former les infinitifs et/ou les noms d'actions (discussion p. 144), qui ne participe d'aucun appariement et dont la forme du déterminant minimal est **aj**. La classe JA₂ de singulier concerne d'autres noms, et partage avec la classe A presque toutes les marques d'accord. Les singuliers en JA₂ font systématiquement leur pluriel en BA (aucun n'est hors appariement).



14. JA / BA

Avec une cinquantaine de noms répertoriés, cet appariement peut être considéré comme commun. Les noms concernés présentent une remarquable homogénéité sémantique : ils désignent pour la plupart des animaux, en particulier des oiseaux et des insectes :

ja-ləh-aw / ba-ləh-ab	'oiseau/x'
ja-baanɔr-aw / ba-baanɔr-ab	'épervier/s'
ja-mɔɔnumɔɔn-aw / ba-mɔɔnumɔɔn-ab	'libellule/s'
ja-yɛg-aw / ba-yɛg-ab	'mouche/s'

Quelques noms d'oiseaux peuvent également avoir leur singulier en classe E

ɛ-mpal-ay ~ ja-mpal-aw / ba-mpal-ab	'tourterelle/s'
ɛ-lɛɛb-ay ~ ja-lɛɛb-aw / ba-lɛɛb-ab	'héron/s sp.'

On trouve également, avec cet appariement, des noms désignant d'autres animaux, généralement de petite taille :

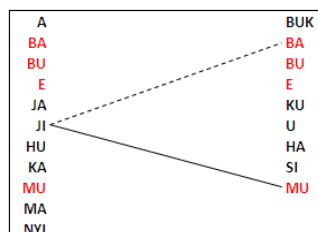
ja-ɲɛr-aw / ba-ɲɛr-ab	'singe/s'
ja-jɔr-aw / ba-jɔr-ab	'souris'
ja-bɛndɛŋ-aw / ba-bɛndɛŋ-ab	'lièvre/s'

Enfin, un nom est sémantiquement insolite ici : **ja-nak-aw / ba-nak-ab** 'soleil/s'.

Le fait que BA soit le seul pluriel pour les singuliers en JA et que cet appariement regroupe des noms désignant des petits animaux peut être rapproché du fait que BA est un des pluriels possibles pour les diminutifs en JI (voir. ci-dessous). L'appariement JA/BA ressemble beaucoup, par son contenu, à l'appariement E/BA : dans les deux cas, ce sont surtout des noms désignant des petits animaux qui sont concernés. Dans le détail cependant on note des différences : la plupart des oiseaux sont en JA/BA (mais deux d'entre eux sont aussi en E/BA), ainsi que les insectes. En revanche, les mollusques (crabes, escargots, coquillages, vers) sont plutôt en E/BA, qui intègre aussi quelques noms ne désignant pas des animaux.

4.6. Sg. en classe JI

Cette classe permet de former des diminutifs. En fait, tous les noms que nous avons relevé avec cette classe existent également avec au moins une autre classe de singulier. C'est donc véritablement une classe de dérivation. Ces diminutifs se rangent dans deux appariements, chacun étant représenté dans le corpus par une dizaine de mots :



15. JI / BA

ju-ɔj-aj / ba-ɔj-ab	‘petit/s caillou/s’
ju-jɔngɔma-aj / ba-jɔngɔma-ab	‘chaton/s’
ji-təkənoorum-ɔj / bə-təkənoorum-əb	‘petit/s jouet/s’
ju-maɲ-aj / ba-maɲ-ab	‘petit/s morceau/x de fer’
ju-forka-aj / ba-forka-ab	‘porcelet/s’
ju-lɔɔfa-aj / ba-lɔɔfa-ab	‘petite/s maison/s’

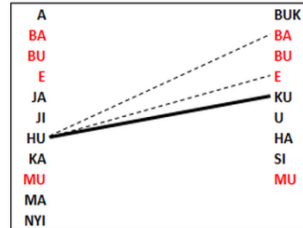
16. JI / MU

ju-lɔɔfa-aj / mɔ-lɔɔfa-am	‘petite/s maison/s’
ju-jagɔm-aj / mɔ-jagɔm-am	‘chiot/s’
ju-sɛra-aj / mɔ-sɛra-am	‘petite/s cuillère/s’
ju-pul-aj / mɔ-pul-am	‘petit/s enfant/s’
ju-kuw-aj / mɔ-kuw-am	‘petit/s poussin/s’
ju-taam-aj / mɔ-taam-am	‘petit/s morceau/x de terre’

Il est difficile de prévoir, à partir du singulier en JI, si le pluriel est en BA ou en MU. Pour au moins un nom (**ju-lɔɔfa-aj** ‘petite maison’) les deux pluriels sont possibles ; les animaux tombent à égalité dans les deux catégories : pluriel BA pour ‘chaton’ et ‘porcelet’, pluriel MU pour ‘chiot’ et ‘poussin’ ; idem pour les masses : BA pour ‘fer’, MU pour ‘terre’.

4.7. Sg. en classe HU

La classe HU ne forme que des noms au singulier. C'est l'une des plus fréquentes du corpus examiné. Par conséquent, elle réunit des noms appartenant à des catégories sémantiques variées. Elle est également impliquée dans divers procédés de dérivation (voir plus bas p. 140), ce qui explique certainement sa fréquence, au moins en partie. Parmi les noms en classe HU n'appartenant à aucun appariement, on a par exemple :



hɔ-tuk-ah	‘guerre’
hɔ-maan-ah	‘riz (plante)’
hɔ-fɔŋ-ah	‘honte’
hɔ-ɦa-ah	‘saison sèche’
hɔ-tək	‘cinq’

17. HU / KU

Presque tous les noms appariés dont le singulier est en HU font leur pluriel en KU. Cet appariement est le plus fréquent du corpus. Il comprend des noms divers, mais c'est aussi l'appariement privilégié pour les augmentatifs, ainsi que, paradoxalement, pour les noms de fruits :

hɔ-bɔnk-ah / kɔ-bɔnk-ak	‘antilope/s’
h-ɛɛw-ah / k-ɛɛw-ak	‘oeuf/s’
hɔ-gɛngɛn-ah / kɔ-gɛngɛn-ak	‘oreiller/s’
h-ut-ah / k-ut-ak	‘sein/s’
hɔ-cəkɔ-ah / kɔ-cəkɔ-ak	‘blessure/s’ < -cəkɔ ‘être blessé’
hɔ-ɔj-ah / kɔ-ɔj-ak	‘gros caillou/x’
hɔ-sɛra-ah / kɔ-sɛra-ak	‘grosse/s cuillère/s’
hɔ-forand-ah / kɔ-forand-ak	‘fruit/s sp.’
hu-sɔɔmay-ah / ku-sɔɔmay-ak	‘fruit/s sp. (pomme-cajou)’

18. HU / BA

Cet appariement ne concerne que 6 noms du corpus examiné, dont trois désignent des plantes :

hu-gec-əh / bə-gec-əb	‘oseille’
hɔ-jɔɔl-ah / ba-jɔɔl-ab	‘riz non cuit (un grain / du)’
hɔ-sut-ah / ba-sut-ab	‘mil’
h-ɔɔt-ah / b-ɔɔt-ab	‘étoile/s’
hu-fu-əh / bə-fu-əb	‘porcelet’
hɔ-sɛlɛŋ-ah / ba-sɛlɛŋ-ab	‘bracelet/s’

Pour quatre de ces noms, il est clair que le ‘pluriel’ en BA est en fait un collectif.

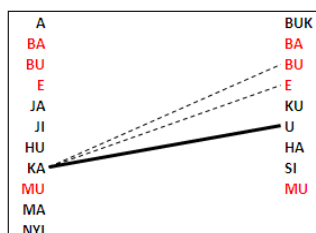
19. HU / E

Cet appariement ne présente pas les mêmes caractères que les autres quant à la nature de l’opposition de nombre. Pour les quatre racines concernées, qui désignent toutes des plantes comestibles, le nom en E n’est pas le pluriel du nom en HU, mais plutôt une sorte de collectif, exprimant une quantité massive, indénombrable. Le pluriel régulier (en KU) peut éventuellement être utilisé pour désigner une quantité précise. Trois de ces quatre noms sont des emprunts :

hɔ-mɛlɛnkɛɲ-ah / ɛ-mɛlɛnkɛɲ-ɛy	‘piment sp.’
hɔ-gɛrɛta-ah / ɛ-gɛrɛta-ay	‘arachide’ < wolof ? peul ?
hɔ-tata-ah / ɛ-tata-ay	‘patate’ < kriol ? fr. ?
hu-kæni-əh / e-kæni-ey	‘piment sp.’ < wolof, mandinka kaani

4.8. Sg. en classe KA

Les noms de classe KA sont les plus nombreux juste après les noms en HU (ces deux classes ne forment que des noms au singulier). Parmi ces noms, on trouve un nombre important de déverbatifs, qui pour la plupart sont hors appariement :



ka-rɛɲ-ak	‘bois sacré’
ka-ɲɔt-ak	‘sommeil’ < -ɲɔt ‘dormir’
ka-ɲaw-ak	‘baignade’ < -ɲaw ‘se baigner’
ka-rɔk-ak	‘fabrication’ < -rɔk ‘travailler, fabriquer’
ka-ɬɔs-ak	‘sable (pour la construction)’

20. KA / U

Concentrant la quasi totalité des noms de classe KA, il s’agit de l’un des appariements les plus fréquents. Par conséquent, on ne sera pas surpris de trouver ici des noms de sens très variés :

ka-hɛɛm-ak / u-hɛɛm-əw	‘calebasse/s’
ka-gɛl-ak / ɔ-gɛl-aw	‘insulte/s’ < -gɛl ‘insulter’
ka-faan-ak / ɔ-faan-aw	‘nom/s’
ka-kɔrl-ak / ɔ-kɔrl-aw	‘oiseau sp. (courlis)’
ka-wɔs-ak / ɔ-wɔs-aw	‘oreille/s’
kə-sis-ək / u-sis-əw	‘plume’

21. KA / BU

Trois noms présentent cet appariement :

ka-kul-ak / bo-kul-ab	‘nervure de feuille de rônier’
kə-rec-ək / bu-rec-əb	‘attache de charpente’
ka-sɛɛs-ak / bo-sɛɛs-ab	‘brin de paille / paille’

Le dernier au moins de ces trois noms présente pour le pluriel une forme régulière en U qui désigne une quantité limitée et dénombrable.

22. KA / E

Ici le pluriel est associé à l'idée de collectif. Seuls 6 noms ont été cités directement avec cet appariement, mais l'on soupçonne, sans en avoir systématiquement la confirmation formelle, que le collectif en E est une alternative au pluriel régulier en U. C'est d'ailleurs le cas pour le premier des noms en question :

ka-bɛj-ak / ɛ-bɛj-ay	‘palétuvier / mangrove’ (pluriel ‘standard’ : ɔ-bɛj-aw)
ka-jaand-ak / ɛ-jaand-ay	‘feuille/s de palmier’
kə-niyek-ək / e-niyek-əy	‘fruit/s de néré’
kə-on-ək / e-on-əy	‘base/s du pétiole de palme’
ka-somba-ak / ɛ-somba-ay	‘tabac (feuille/s)’

4.9. Sg. en classe MU

La classe MU est par excellence la classe des liquides :

mɔ-mɛl-am	‘eau’
mɔ-hɔj-am	‘eau de mer’
m-iit-əm	‘huile de palme’
mɔ-sɔr-am	‘urine’

A	BUK
BA	BA
BU	BU
E	E
JA	KU
JI	U
HU	HA
KA	SI
MU	MU
MA	
NYI	

A ce titre, la classe MU est plutôt en dehors de l'opposition singulier/pluriel. Cependant, elle figure dans plusieurs appariements : elle forme le pluriel de certains diminutifs (voir ci-dessus ‘Sg. en classe JI’), et elle est, exceptionnellement, une classe de singulier :

23. MU / U

Seuls deux noms sont attestés pour cet appariement :

mɔ-kɔɔk-am / ɔ-kɔɔk-aw	‘cerveau/x’
mɔ-səngenum-əm / u-səngenum-əw	‘bijou/x’ < -sangɛn ‘embellir’

4.10. Sg. en classe MA

Pour la quasi totalité des noms à préfixe **ma-**, aucun pluriel n'est cité (il y a une exception, voir ci-dessous). Ce n'est pas surprenant, dans la mesure où ces noms, peu nombreux dans notre corpus, désignent surtout des concepts relativement abstraits dérivés de verbes (**ma-fatə-am** 'silence' < **-fatə** 'se taire', **mə-gec-əm** 'méchanceté' < **-gec** 'être méchant') ou des réalités massives ou incomptables (**ma-həs-am** 'sable', **ma-həs-am** 'herbe'). On trouve cependant ici un nom qui n'est ni abstrait ni incomptable : **mə-subə-əm** 'jumeaux', dérivé de la base **-subə** 'deux'.

A	BUK
BA	BA
BU	BU
E	E
JA	KU
JI	U
HU	HA
KA	SI
MU	MU
MA	
NYI	

24. MA / U

Cet appariement n'est attesté qu'avec un seul nom : **ma-ləgen-am** / **ɔ-ləgen-aw** 'vérité'. Ce nom partage avec certains autres noms de classe MA l'attribut 'abstrait' mais il n'est pas dérivé, sinon peut-être d'un adjectif (non attesté pour l'instant en kearak, mais attesté en fogny, cf. Weiss 1939).

4.11. Sg. en classe NI

Seule une poignée de noms (sur plus de 1200) présente au singulier le préfixe de la classe NYI :

ɲi-lloh-ap	'anguille'
ɲi-kol-ap	'danse de funérailles'
ɲi-ɔnk-ap	'froid'

A	BUK
BA	BA
BU	BU
E	E
JA	KU
JI	U
HU	HA
KA	SI
MU	MU
MA	
NYI	

Ces noms ne semblent pas présenter de caractéristiques communes sur le plan formel ou sémantique. Dans d'autres parlars Joola (en particulier en karon, cf. Sambou 2007:108), il existe une classe formellement comparable avec la valeur de 'diminutif pluriel'. Ce n'est pas le cas ici.

25. NYI / U

Des trois noms ci-dessus, seul **ɲi-kol-ap** 'danse de funérailles' a été cité au pluriel (**ɔ-kol-aw**). Le même mot existe en fogny et en kasa avec le même sens, mais sans pluriel. Le pluriel de **ɲi-lloh-ap** 'anguille' n'est pas attesté dans nos données.

4.12. Les appariements triples

Dans les descriptions qui viennent d'être faites des appariements singulier/pluriel, il a été signalé à plusieurs reprises des variantes dans les formes de pluriel. Celles-ci peuvent être systématisées, et correspondent en fait à plusieurs types de pluriel. Le cas le plus courant est celui qui oppose un pluriel restreint ou dénombrable à un pluriel collectif, tel qu'illustré par les exemples suivants :

ka-ruŋ-ak / ɔ-ruŋ-aw / bɔ-ruŋ-ab	'épine'
hɔ-sɛlɛŋ-ah / kɔ-sɛlɛŋ-ak / ba-sɛlɛŋ-ab	'bracelet des lutteurs'
e-kookomb-ey / si-kookomb-əs	'fleur de néré'
/ bə-kookomb-əb	

On a relevé quelques dizaines de noms présentant un 'appariement triple'. Il s'agit toujours de cas où un pluriel 'spécial' coexiste avec un pluriel régulier. Autrement dit, les appariements marginaux (tels KA/BU par exemple) viennent toujours en complément d'un appariement 'standard' (ici KA/U). Dans de très nombreux cas, le pluriel cité spontanément est le collectif et non le pluriel régulier. Celui-ci semble alors être marqué, au sens où son usage indique que la quantité désignée est précise, comptable, souvent petite. Il semble que ce principe soit productif : les locuteurs interrogés acceptent généralement de substituer à un collectif le pluriel régulier, en précisant toujours la nuance de sens. L'inverse est plus difficile à établir, les collectifs n'ayant pas été testé systématiquement.

Trois classes se partagent l'expression du collectif : BA, BU et E. Le choix de l'une ou l'autre dépend en partie de l'appariement régulier correspondant. L'appariement E/SI a tous ses collectifs en BA :

ɛ-hɛmb-ay / sɪ-hɛmb-as / ba-hɛmb-ab	'fruit sp.'
e-teerə-ay / si-teerə-əs / bə-teerə-əb	'amulette'
ɛ-bɛtɛ-ey / sɪ-bɛtɛ-as / ba-bɛtɛ-ab	'plomb (morceau/x / du)'

Avec l'appariement KA/U les trois collectifs sont possibles :

KA/U > BA, BU, E	
ka-gɛl-ak / ɔ-gɛl-aw / ba-gɛl-ab	'truite immature'
ka-ruŋ-ak / ɔ-ruŋ-aw / bɔ-ruŋ-ab	'épine'
ka-caacɛn-ak / ɔ-caacɛn-aw / ɛ-caacɛn-ay	'foliole de palme'

Avec l'appariement HU/KU seuls les collectifs en BA et E sont attestés :

hu-kəəni-əh / ku-kəəni-ek / e-kəəni-əy	'piment sp.' (emprunt)
hɔ-sɛlɛŋ-ah / kɔ-sɛlɛŋ-ak / ba-sɛlɛŋ-ab	'bracelet des lutteurs'

Fait intéressant, les appariements concernant les noms d'humains se prêtent très bien à la pluralisation collective, avec ici encore une grande variété :

A/KU/BA	a-gawaay-aw / kɔ-gawaay-ak / ba-gawaay-ab	‘co-épouse’
A/KU/BU	ə-fuum-əw / ku-fuum-ək / bu-fuum-əb	‘aveugle’
A/E/BU	ə-ku-əw / e-ku-əy / bu-ku-əb	‘voleur’
A/KU/E	ə-juləət-əw / ku-juləət-ək / e-juləət-əy	‘commerçant’
A/BA/BU	ə-jong-əw / bə-jong-əb / bu-jong-əb	‘classe d’âge sp.’

Seul l’appariement régulier A/BU, qui accueille en particulier les noms d’agents, ne semble pas donner lieu à un pluriel collectif supplémentaire. En revanche, le pluriel en BU coexiste parfois (mais pas toujours) avec un pluriel ‘régulier’ en KU, comme le montrent certains triplets :

a-mata-aw / kɔ-mata-ak / bu-mata-ab	‘berger’
a-naha-aw / kɔ-naha-ak / bɔ-naha-ab	‘cultivateur’
ə-gəujə-əw / ku-gəujə-ək / bu-gəujə-əb	‘rameur’
a-mbaala-aw / kɔ-mbaala-ak / bɔ-mbaala-ab	‘pêcheur au filet’
a-waawa-aw / kɔ-waawa-ak / bɔ-waawa-ab	‘récolteur de vin de palme’

Il n’est toutefois pas assuré que le pluriel en BU exprime alors le collectif, puisque l’on peut avoir **bu-kujə bu-subə** ‘deux lutteurs’ (< **-kuj** ‘lutter’). Ce point est à éclaircir.

4.13. Synthèse sur le contenu des appariements

Le tableau 7 tente une synthèse sur la fréquence et le contenu sémantique des appariements singulier/pluriel. La colonne ‘regroupement’ signale les quelques cas où il est possible d’attribuer une certaine valeur à un appariement.

On voit que les appariements sont, pour la plupart d’entre eux, rares voire exceptionnels. On pourrait croire que plus les appariements sont rares, plus ils sont marqués sur le plan sémantique. En fait, il semble qu’il n’en soit rien et, si l’on excepte quelques cas particuliers, on a du mal à trouver, même au sein des appariements les plus rares, une réelle unité sémantique. On peut supposer que la rareté actuelle de certains appariements (et inversement, la grande fréquence de certains autres) provient du reclassement d’une partie importante du vocabulaire.

Enfin, on a évoqué le cas des appariements triples, où intervient souvent la notion de ‘collectif’. Il est très difficile pour l’instant d’avoir une idée précise de la productivité du phénomène. Dans la plupart des cas, seul un pluriel est cité. En fonction du sens du thème nominal, ce pluriel peut être collectif ou comptable, et je n’ai pas systématiquement testé la possibilité d’obtenir le terme manquant.

Tableau 7.

<i>app.</i>	<i>contenu sémantique</i>	<i>fréquence</i>	<i>regroupement</i>
A/BUK	'personne'	exception	isolat
A/BA	humains jeunes ou petits	rare	sémantique
A/BU	humains (noms dérivés)	moyenne	dérivatif
A/E	ethnies, catégories	moyenne	sémantique
A/KU	humains en général	standard	sémantique
A/U	'bois'	exception	isolat
A/SI	'mère', 'père'	exceptions	isolats
BA/U	'fétiche', 'ombre', 'poitrine'	exceptions	isolats
BU/U	arbres ; divers	standard	
E/BA	'ver', 'chenille', 'escargot', 'crabe', 'moustique', 'pou'...	standard	pl. collectif
E/BU	'cocotier', 'coton', 'termite'	rare	isolats
E/HA	'abeille', 'guêpe', 2 fourmis, 'pain de singe', 'noix de palme'	rare	isolats
E/SI	animaux, vêtements, ustensiles, quelques parties du corps	fréquent	
JA ₂ /BA	'soleil', petits animaux	standard	
JI/BA	DIMINUTIF	productif	
JI/MU	DIMINUTIF	productif	
HU/BA	'bracelet', 'étoile', 'mil', 'oseille', 'riz pilé', 'porcelet'	exceptions	isolats
HU/E	'arachide', 2 piments, 'patate'	rare	isolats
HU/KU	divers, fruits, AUGMENTATIF	fréquent	
KA/BU	'attache de charpente', 'nervure', 'paille'	exceptions	isolats
KA/E	plantes ou parties de plantes (pl. collectif ?)	rare	
KA/U	divers	fréquent	
MU/U	'bijou', 'cerveau'	rare	isolats
MA/U	'vérité'	rare	isolat
NYI/(U)	'anguille', 'danse de funérailles', 'grande marée', 'froid'	rare	isolats

4.14. Les noms non appariés

Dans chacune des classes (sauf peut-être celles des humains), qu'il s'agisse d'une classe de singulier ou de pluriel, on trouve des noms non appariés, c'est-à-dire des noms pour lesquels on n'a pas relevé d'opposition de nombre. Certains désignent des réalités abstraites, d'autres désignent des liquides ou des masses ou des entités considérées comme telles, d'autres encore sont des collectifs pour lesquels on n'a pas les singulatifs correspondants (s'ils existent). Les infinitifs et les noms d'actions (voir plus bas) sont également non-appariés. On se contentera de signaler que les classes en M (MA et MU) partagent cette caractéristique d'être très rares dans les appariements (mais MU comme diminutif pluriel est productive) et d'être surtout représentées dans les noms non appariés. Voici quelques exemples :

ba-hən-ab	'soif'
o-at-aw	'excrément'
mɔ-mɛl-am	'eau'
bɔ-ɲɛka-ab	'paresse'
mə-sonji-əm	'douleur'
ka-waaw-ak	'récolte de vin de palme'
hə-sim-əh	'sang'
hɔ-fɔɲ-ah	'honte'
ɲɔ-fɔɲ-aj	'honte'
ɛ-rɔɔy-ey	'course'
s-ambɔn-as	'feu'
kɔ-nabɔnabɛn-ak	'conte'
ji-boom-əj	'danse'

4.15. Synthèse sur la fréquence des classes et des appariements

Le tableau 8 donne la fréquence des différents appariements, et donc la fréquence des différentes classes (et sous-classes). Il importe de préciser que les nombres donnés sont indicatifs, puisque le lexique examiné est limité à un peu plus de 1240 noms et que nous ne prétendons pas avoir exploré toutes les possibilités de dérivation de la langue.

Les trois appariements les plus fréquents (en gris) concentrent les deux tiers des noms. Les appariements rares (moins de 10 occurrences) sont majoritaires (17 sur 29) mais totalisent moins de 10% des noms. Il y a donc à la fois une tendance à la concentration vers un petit nombre d'appariements privilégiés (et donc relativement peu marqués) et le maintien ou l'apparition d'appariements rares. On a vu ci-dessus que les appariements rares sont parfois motivés sémantiquement. Souvent, il ne s'agit pas vraiment d'appariements singulier / pluriel, mais plutôt d'appariements au sein desquels l'opposition de nombre est plus complexe, impliquant des valeurs telles que le singulatif, le collectif, le massif.

Tableau 8.

	<i>BUK</i>	<i>BA</i>	<i>BU</i>	<i>E</i>	<i>KU</i>	<i>U</i>	<i>HA</i>	<i>SI</i>	<i>MU</i>	<i>Total</i>
<i>A</i>	1	21	33	13	33	1		3		105
<i>BA</i>						10				10
<i>BU</i>						56				56
<i>E</i>		32	3			1	7	191		235
<i>JA₂</i>		51								51
<i>JI</i>		10							9	19
<i>HU</i>		5		4	241					250
<i>KA</i>		2	4	6	1	185				198
<i>MU</i>						2				2
<i>MA</i>						1				1
<i>NYI</i>						1				1
<i>Total</i>	1	115	35	25	248	229	7	172	9	928

4.16. Classes locatives et pseudo-classe temporelle

Dans les différents tableaux ci-dessus apparaissent parfois les classes DI et TI. Ces classes, qui ne sont attestées chacune que dans une seule forme nominale (respectivement **di-n-əd** et **tu-n-at** avec le sens de ‘endroit’) figurent dans la plupart des paradigmes d’accord. En fait, toutes les formes qui peuvent être utilisées de manière pronominale sont attestées avec DI et TI. Les formes réellement dépendantes (notamment les préfixe adjectivaux et numéraux, le thème pour ‘autre’) ne sont pas attestées, mais compte tenu de l’existence du nom ‘endroit’, il s’agit peut-être simplement d’une lacune de la documentation.

La différence entre TI et DI a trait au type de localisation : les formes correspondant à la classe TI sont utilisées pour une localisation générique alors que celle correspondant à DI sont utilisées pour une localisation intérieure :

DEM1 : **ote** ‘ici’, **ude** ‘dans ceci, là-dedans’¹⁵

DEM2 : **utu** ‘là’, **udu** ‘dans cela, là-dedans’

L’accord verbal n’est pas à proprement parler un accord, puisqu’aucun nom contrôleur ne peut véritablement être restitué. Il n’est attesté qu’avec la classe TI, qui exprime une localisation de type générique : **tu-jən-ε** ‘il fait nuit’. Le nom **tu-n-at** ‘lieu, endroit’ pourrait en fait être le contrôleur

¹⁵ La qualité des voyelles des formes des démonstratifs n’est pas la même pour la classe TI que pour la classe DI. Pour cette dernière, les voyelles sont systématiquement [+FERMÉ], non seulement pour les démonstratifs mais aussi pour l’interrogatif. Le principe de l’harmonie vocalique voulant qu’une voyelle impose son trait [+FERMÉ] à l’ensemble du mot, il faut considérer que la classe DI a **di** pour forme de base alors que la classe TI a **tu**. C’est la seule classe dont le préfixe soit [+FERMÉ].

implicite. Dans nos données il n'est jamais cité avec les expressions de type météorologique.

Il existe également une pseudo-classe locative, BU, dont toutes les instances se confondent formellement avec celles de la classe nominale BU, et qui est affectée d'une valeur directionnelle. Enfin, une pseudo-classe N, qui n'entre dans la formation d'aucun nom, utilise les formes des éléments dépendants pour véhiculer une valeur temporelle. Toutes ces valeurs sont particulièrement manifestes avec les interrogatifs et les distributifs :

- (8) **otay nu-məŋ-im ɔ-lakɔ-al ? tan-ɔɔ-tan**
 TI.INT 2SG-vouloir.ACC 1PL-s'asseoir-INCL TI.DISTRIB
 'Où veux-tu qu'on s'asseye ? N'importe où.'
- (10) **udəy nu-nəkɛn-mɪ ?**
 DI.INT 2SG-entrer.ACC
 'Où tu es entré ? (dans quelle pièce)'
- (11) **ɔbay nu-məŋ-im ɔ-paaŋ-aal bɛ ? ban-ɔɔ-ban**
 BU-INT 2SG-vouloir.ACC 1PL-aller-INCL vers BU.DISTRIB
 'Où veux-tu qu'on aille ? N'importe où.'
- (12) **ɔnay nu-məŋ-im ɔ-paaŋ-aal ? nan-ɔɔ-nan**
 N.INT 2SG-vouloir.ACC 1PL-aller-INCL N.DISTRIB
 Quand veux-tu qu'on parte ? N'importe quand.

Certains éléments hors du système de classes sont formellement et sémantiquement proches des classes locatives et des pseudo-classes. Il s'agit des prépositions **di** 'dans, à, avec, et', **bɛ** 'jusqu'à, vers' et du subordonnant **nɔɔ** 'quand'.

5. Dérivation et alternances de classes

5.1. *Nom ~ nom*

Si l'on admet que toute base nominale est assignée à une classe préférentielle (qui correspond dans la plupart des cas au nom cité en isolation, hors contexte), alors l'attribution à cette base d'une classe différente peut être considérée comme un procédé de dérivation. On n'inclura pas dans cette catégorie l'alternance singulier/pluriel, puisque le choix de la classe alternante dépend fortement de la classe de départ. La dérivation de nom à nom est surtout productive dans le domaine dimensionnel (qui produit des diminutifs et augmentatifs).

5.1.1. Dérivation dimensionnelle

Les classes les plus fréquemment utilisées avec une valeur augmentative ou diminutive sont respectivement HU (pl. KU) et JI (pl. MU ou BA) :

‘cuillère/s’	ka-sɛra-ak / ɔ-sɛra-aw
‘grosse/s cuillère/s’	hɔ-sɛra-ah / kɔ-sɛra-ak
‘petite/s cuillère/s’	ju-sɛra-aj / mɔ-sɛra-am
‘caillou/x’	ɛ-ɔj-ay / sɪ-ɔj-as
‘gros caillou/x’	hɔ-ɔj-ah / kɔ-ɔj-ak
‘petit caillou/x’	ju-ɔj-aj / ba-ɔj-ab

En outre, il existe une petite catégorie de diminutifs en classe A (qui est par ailleurs la classe des humains), dont le pluriel est toujours en classe BA :

‘botte de paille’ :	ka-lɛc-ak / ɔ-lɛc-aw DIM : a-lɛc-aw / ba-lɛc-ab
‘maison’ :	ɛ-loof-ɛy / sɪ-loof-as DIM : a-loof-aw / ba-loof-ab
‘termitière sp.’ :	hɔ-sulay-ah / kɔ-sulay-ak DIM : a-sulay-aw / ba-sulay-ab

Contrairement aux diminutifs en classe JI, qui semblent pouvoir être formés librement à partir de n’importe quel nom, les diminutifs en classe A ne sont pas toujours des dérivés. On a vu ci-dessus (p. 124) que l’appariement A/BA accueille des noms d’humains petits ou jeunes. Enfin, l’existence d’un diminutif en A/BA n’empêche pas la création d’un diminutif en JI :

‘tambour sp.’ :	e-ndiŋə-əy / si-ndiŋə-əs DIM : ə-ndiŋə-əw / bə-ndiŋə-əb DIM : ji-ndiŋə-əj / bə-ndiŋə-əb AUGM : hu-ndiŋə-əh / ku-ndiŋə-ək
-----------------	---

Pour les diminutifs comme pour les autres noms, les pluriels en classe BA semblent davantage véhiculer l’idée de ‘collectif’. Le fait qu’il y ait deux appariements sg/pl pour le diminutif contre un seul pour l’augmentatif semble caractéristique des systèmes de classes des langues de la région (au moins), où l’on observe souvent une telle asymétrie. En outre, si la classe JI peut vraiment être considérée comme une classe de dérivation diminutive (au sens où il semble qu’aucun nom n’appartienne exclusivement à cette classe), l’appariement HU / KU, l’un des plus fréquents dans la langue, ne semble pas être pourvu intrinsèquement de la valeur ‘augmentatif’ :

hu-lelemp-əh / ku-lelemp-ək	‘langue/s’
hɔ-haar-ah / kɔ-haar-ak	‘racine/s’
hu-jotəl-əh / ku-jotəl-ək	‘vautour/s’
hu-kink-əh / ku-kink-ək	‘jardin/s’

Avec les noms de liquides ou de masses, les valeurs du diminutif et de l'augmentatif sont respectivement 'un peu de...' ou 'petit morceau de...' et 'gros morceau de...' (mais, semble-t-il, jamais 'beaucoup de') :

- **ɛ-lw-ɛy** 'viande' **ju-lw-aj** 'un peu de viande'
- **mo-mɛl-am** 'eau' **ju-mɛl-aj** 'un peu d'eau'
- **maɲ-am** 'fer'¹⁶ **ju-maɲ-aj / ba-maɲ-ab** 'petit morceau/x de fer'
 ho-maɲ-ah / ko-maɲ-ak 'gros morceau/x de fer'
- **o-yaaj-aw** 'bois' **mo-yaaj-am** 'un peu de bois'
 ba-yaaj-ab 'brindilles'
 ho-yaaj-ah / ko-yaaj-ak 'gros morceau/x de bois'

On reconnaît parfois une dérivation de type dimensionnel dans des cas où le nom dérivé a un sens qui n'implique pas seulement un changement de dimension :

- **ɛ-luɲ-ay / su-luɲ-as** 'dune/s' **ho-luɲ-ah / ko-luɲ-ak** 'colline/s'

5.1.2. Arbres et fruits

Il est extrêmement fréquent, dans les langues à classes, qu'une même base lexicale serve pour désigner les arbres et leurs fruits, par simple changement de classes. C'est le cas en keerak, où la tendance générale (il y a trop peu d'occurrences pour parler de règle) veut que les arbres soient en classe BU (pl. U) et leurs fruits en classe HU (pl. KU) :

- bu-bunkut-əb / u-bunkut-əw** ~ 'ditax (arbre/s ~ fruit/s)'
hu-bunkut-əh / ku-bunkut-ək

- bu-sɔɔmay-ab / u-sɔɔmay-aw** ~ 'cajou (arbre/s ~ fruit/s)'
hu-sɔɔmay-ah / ku-sɔɔmay-ak

Il est intéressant de noter que l'appariement HU/KU, qui sert préférentiellement à former les noms de fruits, sert également à former l'augmentatif (voir ci-dessus). Cette double propriété de l'appariement HU/KU semble relativement contradictoire¹⁷, et illustre bien ce que le développement d'un système de classes peut avoir d'arbitraire et de conventionnel.

¹⁶ Si l'on s'en tient aux formes dérivées, il semble que le préfixe du nom de base soit Ø. Le 'défini' est **am**, ce qui signale une des classes MA ou MU.

¹⁷ Dans d'autres langues, comme par exemple en bijogo, la formation des noms de fruits dans la classe des diminutifs est un procédé courant (mais pas exclusif).

Il y a cependant deux types d'exception à cette tendance :

- (a) les classes peuvent être différentes des classes 'standards'. La variation est plus grande pour les fruits (appariement standard HU/KU, autres appariements : E/BA, E/HA, E/SI, E/U, KA/E) que pour les arbres (appariement standard BU/U, autres appariements : HU/KU, KA/U, E/SI). On peut également observer qu'il existe un mot pour 'arbre' en général (**bo-nonoken-ab** / **o-nonoken-aw**, appariement BU/U) alors que nous n'en avons pas relevé pour 'fruit' (ce qui semble courant dans la région).

bo-bak-ab / **o-bak-aw**
'baobab/s'

ε-bak-εy / **ha-bak-ah**
'pain/s de singe'

- (b) il peut exister deux bases lexicales différentes (voire plus) pour l'arbre et le fruit. Dans ce cas les classes ne sont pas nécessairement distinctes, la base lexicale assurant l'opposition :

bo-aɫ-ab / **o-aɫ-aw**
'rônier/s'

ε-kɔmpɪs-ay / **ba-kɔmpɪs-ab**
'fruit/s de rônier'

hɔ-saan-ah / **kɔ-saan-ak**
'fromager/s'

hɔ-limb-alimb-ah / **kɔ-**
'fruit/s de fromager'
ε-akok-ay / **o-akok-aw**
'fruit/s de fromager'

e-ful-əs / **si-ful-əs**
'palmier/s à huile'

e-iit-ey / **h-iit-əh**
'fruit/s du palmier à huile'¹⁸

5.1.3. Autres alternances de classes

Un certain nombre de bases lexicales sont aptes à se combiner avec plusieurs marques de classes, sans que l'on puisse toujours considérer que l'une de ces marques est première, ou privilégiée, ou naturelle.

bo-boon-ab
'remède'

hɔ-boon-ah
'fétiche/s sp.'

ka-siki-ak / **o-siki-aw**
'nervure/s de palme'

bo-siki-ab
'balai/s en nervure de palme'

hɔ-saan-ah / **kɔ-saan-ak**
'arbre/s sp. (fromager)'

bo-saan-ab / **u-saan-aw**
'pirogue/s'¹⁹

¹⁸ Voir aussi : **e-iit-ey** / **s-iit-əs** 'palmiste' (amande du fruit du palmier) ; seul le pluriel diffère, ici c'est donc l'appariement, et non la classe, qui produit le sens.

hɔ-yaan-ah / kɔ-yaan-ak 'veau/x'	ka-yaan-ak / ɔ-yaan-aw 'génisse/s'
hɔ-kul-ah / kɔ-kul-ak 'tendon/s'	ka-kul-ak / ɔ-kul-aw 'veine/s'
bɔ-jɛk-ab 'charbon'	ba-jɛk-ab 'braise'
ja-nak-aw / ba-nak-ab 'soleil/s'	hɔ-nak-ah / kɔ-nak-ak 'jour/s' ²⁰
ka-ɲɛn / ɔ-ɲɛn 'main/s'	kɔ-ɲɛn 'dix'
h-ul-ah / k-ul-ak 'sein/s'	m-ul-am 'lait'
ma-ɸɔs-am / ba-ɸɔs-ab 'sable'	ka-ɸɔs-ak 'sable (pour la construction)'
ka-rɔk-ak 'fabrication'	bɔ-rɔk-ab 'travail' ²¹

Dans de rares cas, la variation en classe ne semble accompagnée d'aucune variation de sens :

ka-nab-ak / ɔ-nab-aw 'arc-en-ciel'
hɔ-nab-ah / kɔ-nab-ak 'arc-en-ciel'
ɛ-nab-ay / sɪ-nab-as 'arc-en-ciel'

hɔ-fɔɲ-ah 'honte'
ɲɪ-fɔɲ-ap 'honte'

5.2. Verbe > nom

La dérivation verbo-nominale se fait classiquement par l'attribution d'une classe (et donc du préfixe nominal correspondant) à une base verbale. Le choix de la classe en question peut être déterminé par la catégorie sémantique du nom dérivé : en particulier, les noms d'agents sont naturellement dans la classe des humains. Pour les autres classes, la dérivation verbo-nominale offre ainsi un point de vue intéressant sur une catégorisation sémantique que le seul inventaire des noms ne permet souvent pas de percevoir.

¹⁹ La polysémie 'fromager' / 'pirogue' est fréquente dans la région, le fromager étant l'arbre par excellence dans le tronc duquel les pirogues sont taillées. Ici, toutefois, les deux mots se distinguent par la classe.

²⁰ La polysémie soleil/jour est extrêmement répandue en Afrique, mais dans les langues à classes ces deux mots ont le plus souvent la même classe (voir note précédente à propos de 'pirogue').

²¹ La base verbale **-rɔk** a le sens de 'travailler' lorsqu'elle est employée intransitivement et le sens de 'fabriquer' lorsqu'elle est employée transitivement.

5.2.1. Infinitif et noms d'action

L'infinitif est une forme nominalisée du verbe qui conserve certaines propriétés typiquement verbales, comme la possibilité d'être accompagné de tout ou partie des arguments du verbe d'origine, et/ou d'admettre certaines déterminations aspectuelles, modales ou temporelles. En revanche, le nom d'action est dépourvu de ces possibilités. Une autre différence, en outre, réside dans le fait que si tous les verbes peuvent donner lieu à un infinitif, seule une partie d'entre eux peut être dérivée en nom d'action. Enfin, les infinitifs ne participent jamais à l'opposition singulier/pluriel.

Dans les langues à classes, la frontière entre ces deux types de verbo-nominaux n'est pas toujours nette, dans la mesure où le procédé morphologique utilisé pour obtenir l'infinitif est le même que celui qui permet d'obtenir le nom d'action. C'est particulièrement vrai dans les parlers Joola où, contrairement à ce qu'on observe en bijogo ou en peul par exemple, les infinitifs peuvent être rangés dans plusieurs classes différentes, suivant des critères variables. En Fogy par exemple (Sapir 1965), les bases monosyllabiques forment leur infinitif en classe e-, les autres en classe ka-. En banjal en revanche, l'attribution d'une classe à l'infinitif semble obéir à des critères où la sémantique joue un rôle important (Sagna 2008). En keerak, la situation est pour l'instant peu claire. Les formes de citation des verbes (que l'on identifie en première approximation aux infinitifs) sont bien pourvues de marques de classes, mais ces marques varient selon la personne interrogée. Ainsi, un informateur donne systématiquement la classe JA alors que l'autre ne donne que la classe U²² (avec quelques cas en classes E et KA, peut-être sous l'influence du Fogy ou d'autres variétés de joola). En outre, les 'infinitifs' cités avec la classe JA sont également pourvus du déterminant minimal (**ja-wək-aj** 'fendre'), contrairement à ceux cités avec la classe U (**u-wək** 'percer'). Les tests syntaxiques (notamment la combinaison avec certains auxiliaires comme 'savoir'), non seulement ne permettent pas toujours d'opposer ces deux formes, mais sont parfois source de confusion supplémentaire :

(22) **ja-fun-aj** 'compter'

a-pul-aw	na-yet-ε	ja-fun-aj
A-enfant-DET.A	3SG.SUJ-être capable-ACC	JA-compter-DET.J
'L'enfant sait compter.'		

²² Le préfixe **u-** est également la marque de l'impératif singulier, et l'on peut se demander si les formes de citation que donnent spontanément les informateurs ne sont pas justement des impératifs. Un argument contre cette analyse est donné par un verbe comme **u-bajɔr** 'se disputer', qui présente un suffixe de réciproque (**-ɔr**) exigeant un sujet pluriel.

ja-waj-aj ‘nager’

a-juul-aw

A-enfant-DET.A

na-yɛt-ɛ

3SG.SUJ-être capable-ACC

ka-waj-ak

KA-nager -DET.K

‘L’enfant sait nager.’

Dans le premier exemple, la base **-fun** ‘compter’ est bien en classe JA. Dans le second exemple en revanche, la base **-waj** ‘nager’ est en classe KA, alors que la forme de citation est en classe JA. On peut faire l’hypothèse que la construction ci-dessus exige l’infinitif, et il faut considérer d’une part que l’infinitif peut être distinct de la forme de citation, et d’autre part que l’infinitif peut admettre différentes classes ; on peut faire l’hypothèse inverse, que la construction ci-dessus demande un nom d’action, et dans ce cas il faut admettre que pour une partie des verbes au moins, l’infinitif et le nom d’action sont confondus ; on peut aussi considérer que la frontière entre infinitif et nom d’action n’est qu’un calque des grammaires de langues européennes, mais alors il reste que tous les verbes peuvent être cités sous une forme nominale (en classe JA ou U/E selon les informateurs) alors que certains verbes seulement donnent lieu à des formes nominales dans d’autres classes. Enfin, il se peut que cet exemple résulte d’une erreur de l’informateur. Le corpus dont nous disposons ne nous permet pas pour l’instant de choisir entre ces hypothèses.

Voici quelques exemples de verbes avec d’une part un infinitif et d’autre part un nom d’action :

- jal	ja-jal-aj ‘récolter’	ɛ-jal-ay ‘récolte’
- baj	o-bajɔɔr ‘se disputer’	bo-bajɔɔr-ab ‘dispute’
- boom	jə-boom-əj ‘danser’	ji-boom-əj ‘danse’
- jus	jə-jus-əj ~ u-jus ‘labourer’	e-jus-əy ‘labourage’
- sigis	jə-sigis-əj ‘piler’	bu-sigis-əb ‘pilage’

5.2.2. Agents

L’obtention de noms d’agents se fait par attribution de la classe A au singulier, et par suffixation de **-a** à la base verbale²³ :

- boot ‘pêcher à la ligne’	a-boota-aw / ko-boota-ak ‘pêcheur’
- mat ‘garder le bétail’	a-mata-aw / ko-mata-ak ‘berger’

²³ Bien souvent ce suffixe est difficilement audible, du fait de la présence du déterminant minimal (ici **aw**). Les contextes où ce déterminant n’est pas postposé n’ont pas été systématiquement testés avec tous les noms d’agents. Cependant, à chaque fois qu’ils l’ont été, le suffixe **-a** a été repéré.

Le pluriel des noms d'agents est diversifié, mais moins que le pluriel des noms d'humains en général : on trouve surtout les classes KU et BU (parfois comme variantes sur la même base), rarement E :

- mbaal	a-mbaala-aw / kɔ-mbaala-ak ~ bɔ-mbaal-ab
'pêcher au filet'	'pêcheur au filet'
- læmp	a-læmpa-aw / bɔ-læmpa-ab
'tailler, sculpter'	'sculpteur'
- kɔɛt	a-kɔ-aw / ɛ-kɔ-ay
'voler, dérober'	'voleur/s' ²⁴

5.2.3. Manière de faire

Beaucoup de bases verbales, si ce n'est la totalité, peuvent former à l'aide du suffixe **-ɛɛr** un nom désignant la manière de faire. Si les noms d'agents vu ci-dessus prennent les classes dévolues aux humains, les noms de manière, eux, prennent toujours la classe BA et n'entrent pas dans l'opposition de nombre, sauf lorsque le sens est lexicalisé :

- bɔɔm	ba-bɔɔmɛɛr-ab
'danser'	'manière de danser'
- læakɛn	ba-læakɛnɛɛr-ab
'cuisiner'	'manière de cuisiner'
- tah	ba-tahɛɛr-ab / ɔ-tahɛɛr-aw
'piquer (abeille)'	'piqûre/s d'abeille'

5.2.4. Instruments

La dérivation instrumentale implique, outre l'attribution d'une classe à une base, la suffixation d'un élément **-um** dont la voyelle, fait assez rare, impose en principe son trait [+FERMÉ] à l'ensemble du mot.

Contrairement aux deux précédents types de dérivation impliquant des suffixes, ici le choix de la classe n'est pas contraint :

- ʰɔɔk	hu-ʰɔɔkum-əh / ku-ʰɔɔkum-ək
'boucher'	'bouchon'
- gɛl	hu-gɛlum-əh
'fendre'	'hache'
- jɔnt	kə-jɔntum-ək / u-jɔntum-əw
'filtrer'	'filtre, tamis'
- bɔɔt	mu-buutum-əm
'pêcher à la ligne'	'appât'

²⁴ Ici le nom ne reprend pas la finale **-ɛt** du verbe. Il s'agit d'un élément présent sur plusieurs verbes, auquel on ne peut pour l'instant attribuer de valeur propre et qui, à part dans de rares cas comme celui-ci, semble inséparable du verbe.

- kɪk 'coudre' **ka-kukom-ak / ɔ-kukom-aw**
'aiguille'²⁵

Quelques noms, qui d'après leur signification pourraient entrer dans la catégorie des noms d'instruments, ne sont pas pourvus du suffixe instrumental :

-mbaal 'pêcher au filet' **ɛ-mbaal-ay / si-mbaal-as**
'filet'

Enfin, parmi les noms munis du suffixe instrumental, on trouve un nombre important de noms désignant des parties du corps :

e-julum-əy / si-julum-əs	'nez'	< -jul 'se moucher'
kə-kəndum-ək / u-kəndum-əw	'jambe'	< -kənd ??
e-merum-ey / si-merum-es	'gorge'	< -mɛr 'avalier'
e-moobenum-əy / si-moobenum-əs	'téton'	< -mɔɔb 'téter'
e-sooɔnum-əy / si-sooɔnum-əs	'anus'	< -sɔɔɲ 'déféquer'
hu-tiijenum-əh / ku-tiijenum-ək	'genou'	< -tuɟɛn 's'agenouiller'
kə-wəjum-ək / u-wəjum-əw	'nageoire'	< -waj 'nager'
hu-yihoorum-əh / ku-yihoorum-ək	'poumon'	< -yɪh 'respirer'

5.2.5. Autres

Les autres types de dérivation de verbe à nom sont plus difficiles à classer. Ils se caractérisent par l'absence de suffixe, l'attribution d'une ou de plusieurs classes nominales assurant seule le changement de catégorie. Dans de nombreux cas on reconnaît au nom dérivé une valeur résultative (le nom désigne le résultat, ou le produit, du procès), mais aucune classe ne semble être spécialisée dans ce rôle :

-gɛl 'insulter'	ka-gɛl-ak / ɔ-gɛl-aw 'insulte/s'
-ɫac 'cracher'	kɔ-ɫac-ak 'salive ; crachat'
-faaɲ 'appeler, nommer'	ka-faaɲ-ak / ɔ-faaɲ-aw 'nom'

²⁵ Cet exemple fait exception à la règle d'harmonie. Il a été produit par une locutrice très jeune, et il est peut-être révélateur d'une tendance récente.

- gəəgul ‘roter’	e-gəəgul-əy ‘rot’
- yab ‘épouser’	bə-yab-ab ‘mariage’
- gəən ‘transpirer’	ε-gəən-ey ‘sueur’
- juł ‘se moucher’	ku-juł-ək ‘morve’ ²⁶
- laakən ‘cuisiner’	ka-laakən-ak ‘tour de cuisine’

La formation de termes abstraits, en revanche, semble être réservée à la classe MA, avec cependant des exceptions :

ma-fatə-am	‘silence’ < -fatə ‘se taire’,
mə-gec-əm	‘méchanceté’ < -gec ‘être méchant’

Les autres noms dérivés de verbes que nous avons relevés entretiennent avec leur verbe d’origine des relations diverses :

- kun ‘habiter’	hə-kun-ah ‘quartier ; village’
- kəluɣən ‘piéger’	ε-kəluɣən-ay ‘piège sp.’
- kənj ‘pincer’	hə-kənj-ah / kə-kənj-ak ‘doigt’

5.3. *Nom > verbe*

Pour quelques paires nom-verbe formés sur une même racine, il semble que le sens de dérivation soit plutôt du nom vers le verbe et non l’inverse.

- tun bu-tun-əb ‘compost’
ə-tun-əj ‘épandre le compost sur les rizières’
- sɪs mɔ-sɪs-am ‘sel’
ja-sɪs-aj ‘faire le sel’
- sim hə-sim-əh ‘sang’
jə-sim-əj ‘saigner’
- kuben kə-kuben-ək ‘hutte provisoire’
jə-kuben-əj ‘construire une hutte provisoire’

Dans quelques cas, le sens de dérivation est confirmé par la présence d’un suffixe, ainsi que par la valeur sémantique même des éléments en jeu. Il existe ainsi un suffixe **-ɛɛt** qui, associé à quelques noms désignant certains types de ressources (certains coquillages, certains fruits, certains types de bâtons), permet de former un verbe qui désigne le fait d’aller chercher la ressource en question :

ε-həmb-ay	ja-həmbɛɛt-aj
‘fruit sp.’ ²⁷	‘aller cueillir des fruits sp.’

²⁶ Comparer avec le dérivé instrumental **e-jułum-əy / si-jułum-əs** ‘nez’.

²⁷ Fruit de la liane *Landolphia heudelotii*.

5.4. *Thèmes multiclassés*

Il n'y a pas en keerak de thème omniclassés, à la manière de ce qu'on trouve notamment en Bantu ou en manjaku, et dont le sens très neutre serait précisé par le choix de la classe. En revanche, les multiples types de dérivation font qu'il est possible de rencontrer un même thème de sens assez précis dans de très nombreuses classes. Prenons par exemple le cas de la base **-hemb**, qui désigne l'espèce végétale dont le nom scientifique est *Landolphia heudelotii* :

ε-hemb-ay 'un fruit'	st-hemb-as 'des fruits'
	ba-hemb-ab 'des fruits (collectif)'
bo-hemb-ab 'un arbre'	o-hemb-aw 'des arbres'
ho-hemb-ah 'un arbre (grand)'	ko-hemb-ak 'des arbres (grands)'
a-hemb-aw 'un arbre (jeune)'	ba-hemb-ab 'des arbres (jeunes)'
jt-hemb-aj 'arbre ou fruit (petit)'	mo-hemb-am 'arbres ou fruits (petits)'

On a donc pas moins de 10 préfixes différents pour la même base lexicale. Il est intéressant de noter que le même nom, **ba-hemb-ab**, peut désigner l'ensemble des fruits (lorsqu'il s'oppose au singulier **ε-hemb-ay**) ou un groupe d'arbres jeunes (lorsqu'il s'oppose au singulier diminutif **a-hemb-aw**). Les schèmes de dérivation impliqués étant productifs, des inventaires similaires à celui présenté ci-dessus ne sont probablement pas rares.

6. Emprunts

En joola en général, et le keerak ne fait pas exception, les emprunts sont toujours munis d'un préfixe de classe. Dans beaucoup de langues à classes, lorsque la première (ou la dernière) syllabe du mot emprunté est semblable à un préfixe (resp. un suffixe), celle-ci est réanalysée comme marque de classe et alterne régulièrement avec la classe correspondante de pluriel (ex. : bijogo **kaasa** 'caisse' (pl. **ɲaasa**) ; peul **lekkol ngol** 'école'). En keerak cette situation se présente très rarement. Les seuls exemples du corpus sont **ka-rurɔŋ-ak** / **o-rurɔŋ-aw** 'marmite/s' (<port. **caldeirão**, par le kriol **kaleron**) et **bisaab-ab** 'bissap' (<wolof). La norme est plutôt d'ajouter un préfixe de classe quelle que soit la forme de la syllabe initiale, même si celle-ci pourrait être interprétée comme un préfixe existant. Ainsi par exemple, le mot wolof **xaalis** 'argent' devient **ε-haalus-ay** alors qu'il existe une classe dont le préfixe nominal est **ha-**. On a même un exemple de cas où la syllabe initiale,

pourtant identique à un préfixe de classe, est remplacée par un authentique préfixe : **hɔ-comwaar-ah** ‘écumoire’ (< fr.).

Il semble que l’appariement par défaut pour les emprunts soit E/SI. D’une part, c’est ici que l’on trouve le plus de mots exogènes, et d’autre part ces mots ne présentent aucune unité sémantique :

ɛ-gaamɛl-ɛy / sɪ-gaamɛl-as	‘seau/x’ < fr. gamelle
ɛ-mbaam-ay / sɪ-mbaam-as	‘âne/s’ < wol. mbaam
ɛ-fork-ay / sɪ-fork-as	‘porc/s’ < port. porco ou kriol purku
ɛ-kɔntɔŋ-ay / sɪ-kɔntɔŋ-as	‘guitare/s sp.’ < mandinka kontɔŋ
ɛ-laaj-ay	‘ail’ < fr. l’ ail et kriol aju ?

L’appariement KA/U, plus rare, est néanmoins bien représenté, notamment avec des termes désignant des denrées comestibles :

kə-guru-ək / u-guru-əw	‘noix de cola’ < mandinka kuruu (par le peul ?)
ka-lɔŋ-ək / ɔ-lɔŋ-ək	‘oignon/s’ < fr. l’ oignon
ka-səbul-ək / ɔ-səbul-əw	‘oignon/s’ < port. cebola (par le kriol ?)
kə-koobo-ək / u-koobo-əw	‘poisson/s sp.’ < wol. kóbo ‘Ethmalosa dorsalis’

Lorsque les emprunts sont dans d’autres classes, il s’agit le plus souvent d’assignations de nature sémantique. Ainsi par exemple, les noms d’arbres et de fruits sont respectivement dans les appariements BU/U et HU/KU, comme dans le vocabulaire indigène :

hɔ-dɪtah-ab / ɔ-dɪtah-aw	< wol. ditax ‘Detarium senegalensis’
‘ditax (arbre)’	
hɔ-dɪtah-ah / kɔ-dɪtah-ak	
‘ditax (fruit)’	

Pour quelques noms de fruits ou de plantes comestibles qui ont un singulier en HU, le pluriel en KU n’est pas usité, et est ‘remplacé’ par une forme en E à valeur générique. Ces mots, qui ont été cités plus haut (p. 132), sont les suivants :

hɔ-gɛrɛta-ah / ɛ-gɛrɛta-ay	< wolof ? peul ?
‘arachide’	
hɔ-tata-ah / ɛ-tata-ay	< kriol ? fr. ?
‘patate’	
hu-kəəni-əh / e-kəəni-əy	< wolof, mandinka kaani
‘piment sp.’	

On peut supposer que c'est à chaque fois le terme à valeur de masse qui a été emprunté, la forme en HU ayant été dérivée plus tard avec une valeur de singulatif.

Enfin, la dérivation diminutive est productive pour les emprunts : **ɛ-forka-ay** / **si-forka-as** 'porc/s' > **ju-forka-aj** / **ba-fork-ab** 'porcelet/s' (il existe aussi un terme autochtone : **hu-fu-əh** / **bə-fu-əb**).

7. Conclusion

En guise de brève conclusion, on soulignera une fois encore la complexité du système keerak de classification nominale. Cette complexité ne porte pas tant sur ses caractéristiques morphologiques (les schèmes d'accords sont de structure relativement simple), mais plutôt sur le foisonnement des appariements singulier/pluriel qui confère au système une grande plasticité. En outre, on a évoqué trop brièvement, faute de données complètes, le fonctionnement des classes ou pseudo-classes locatives. Celles-ci présentent une richesse inhabituelle dans le contexte Atlantique en général et Bak en particulier.

Références bibliographiques

- Bassène, Alain-Christian. 2007. *Morphosyntaxe du jóola banjal, Langue atlantique du Sénégal*. Köln : Rüdiger Köppe.
- Diagne, Mbacké. 2009. *Le Bayot : Langue Atlantique Nord, groupe bak, sous groupe jóola*. Thèse de doctorat. Paris : INALCO.
- Doneux, Jean Léonce. 1984. *Éléments de grammaire balante*. Manuscrit.
- Hopkins, Brad L. 1995. *Contribution à une étude de la syntaxe diola-fogny*. Dakar : SIL.
- Greenberg, Joseph Harold. 1977. Niger-Congo noun class markers: prefixes, suffixes, both or neither. *Studies in African linguistics*. supplement 7, pp. 94-104.
- Sagna, Serge. 2008. *Formal and semantic properties of the Gújjolaay Eegimaa (A.k.a Banjal) nominal classification system*. Ph.D thesis. London : School of Oriental and African Studies.
- Sambou, Pierre. 2007. *Morphosyntaxe du jóola karon*. Thèse de doctorat de 3e cycle. Dakar : Université Cheikh Anta Diop.
- Sapir, J. David. 1965. *A grammar of Diola-Fogny, a language spoken in the Basse-Casamance region of Senegal*. Cambridge : Cambridge University Press in association with the West African Linguistic Society (WALS).
- Segerer, Guillaume. 2002. *La langue bijogo de Bubaque (Guinée Bissau)*. Louvain, Paris : Peeters.

Weiss, Henri. 1939. *Grammaire et lexique diola du Fogny (Casamance)*.
Dakar : Bulletin de l'IFAN (Institut Français d'Afrique Noire) 1-2/3, pp.
412-578.